

# Prague

République Tchèque  
CTU-FA

# Rapport d'Étonnement

2020-2021



Dulac Chabriere Noé

Sous la direction de  
Céline Bonicco-Donato

Quelle aventure ! Un an loin de tout ce que je connais, à mille kilomètres de chez moi, de mes ami.e.s, de ma famille. Un an dans un pays inconnu, à parler une langue dont je ne connais pas un mot, à explorer un monde nouveau. Quand j'étais petit, je voulais être Indiana Jones ou Luke Skywalker. Pour eux, partir à Prague, c'est du gâteau. Je m'inspire d'eux, ce ne sera rien de terrifiant pour moi non plus.

Quinze heures de train à travers la France, l'Allemagne, et la Tchéquie, et une nouvelle vie commence. Seulement 15h de train (ou 1h30 de boîte de conserve volante), séparent deux endroits où je me sens désormais chez moi. Il suffit de regarder passer le paysage, se laisser conduire, ça va tout seul: *Automatic for the people* de R.E.M. dans les oreilles, *Le Vagabond Solitaire* de Kerouac entre les mains et nous y voilà.

Et pour qu'il suffise de se laisser porter, je voudrais remercier l'ENSAG qui m'a offert cette possibilité de départ. Remercier également quiconque m'a donné envie d'aller à Prague. A vrai dire, je ne sais plus exactement d'où ça me vient, ni ce qui m'y attirait, donc remercions Kundera, c'est peut être grâce à lui.

Mais surtout merci aux personnes qui m'ont guidé dans les démarches, et accompagné tout au long de l'année, notamment Cécile Mollion et Céline Bonicco-Donato en France, et Jarmila Vokounova à Prague.

Merci aussi aux professeurs rencontrés à Prague, passionnants et d'une grande bienveillance, notamment Tomas Efler, Lenka Burgerova, Tomas Tomsa, Jana Ticha, Martin Stoces et Henry Hanson.

L'avant-dernier merci sera pour ma famille, qui m'a alimenté de nouvelles de mon autre maison tout au long de l'année.

Et enfin merci à toutes les ami.e.s rencontré.e.s à Prague, avec qui j'ai passé une superbe année : Sébastien, Delphine, Sylvain, Anaïs, Manon, Alice, Corentin, Emma, Bogdan, Filip, toutes les autres, et Mathilde avec qui je suis parti et ait partagé avec joie tous les moments de cette année.

## L'Étonnement

Balade Pragoise

Une Ville Epaisse

Chroniques: Parcs, Chiens, Collines, Tourisme, Parler

## Les Enseignements

CTU FA

Théorie de la Ville

Projet

## Essai

## Partir Serein

Petits Conseils

Voyages Urbains

## A l'Aventure !

6

8

16

24

36

38

42

46

52

82

84

88

98



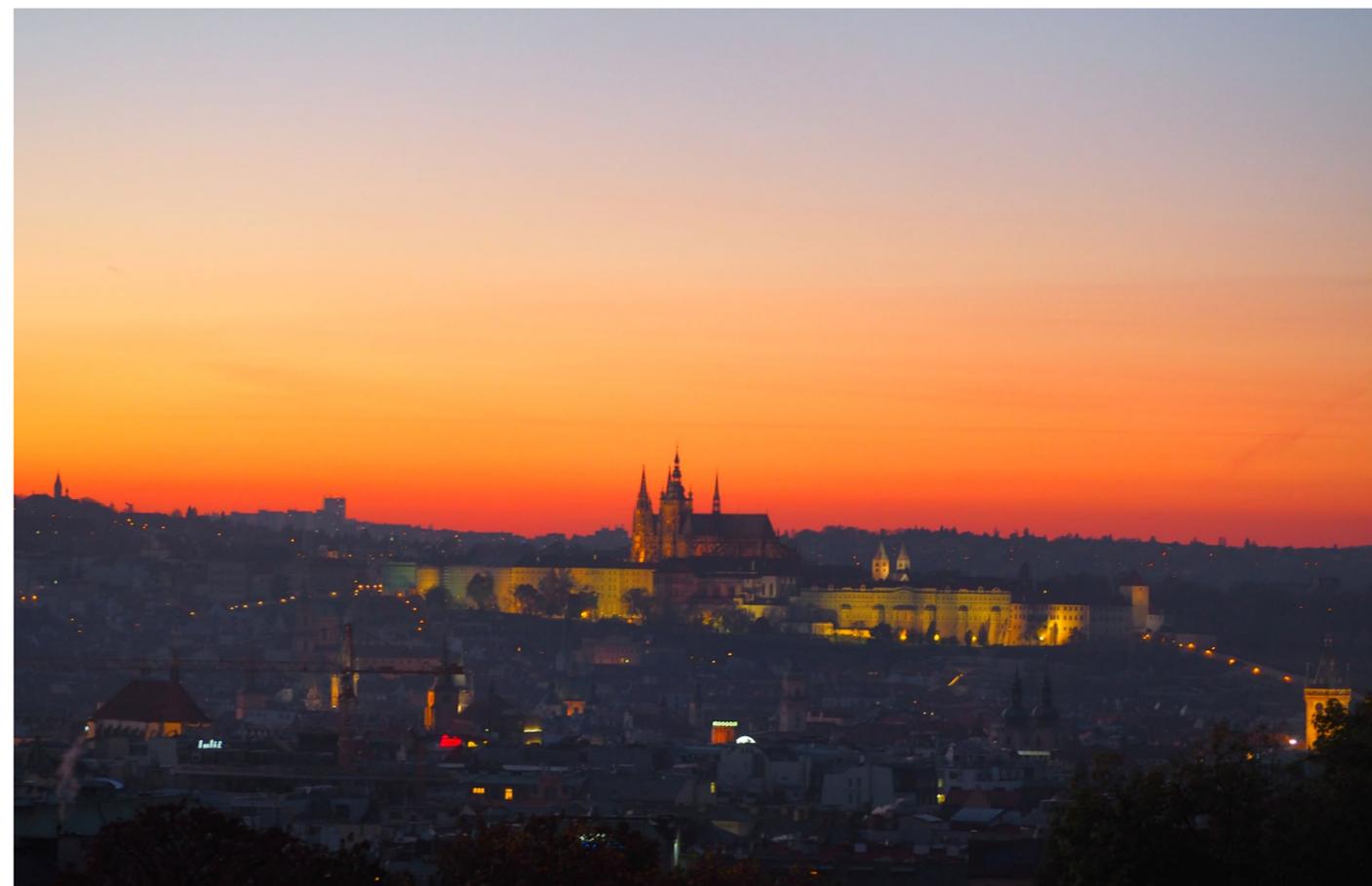


# Chapitre 1

L'Etonnement

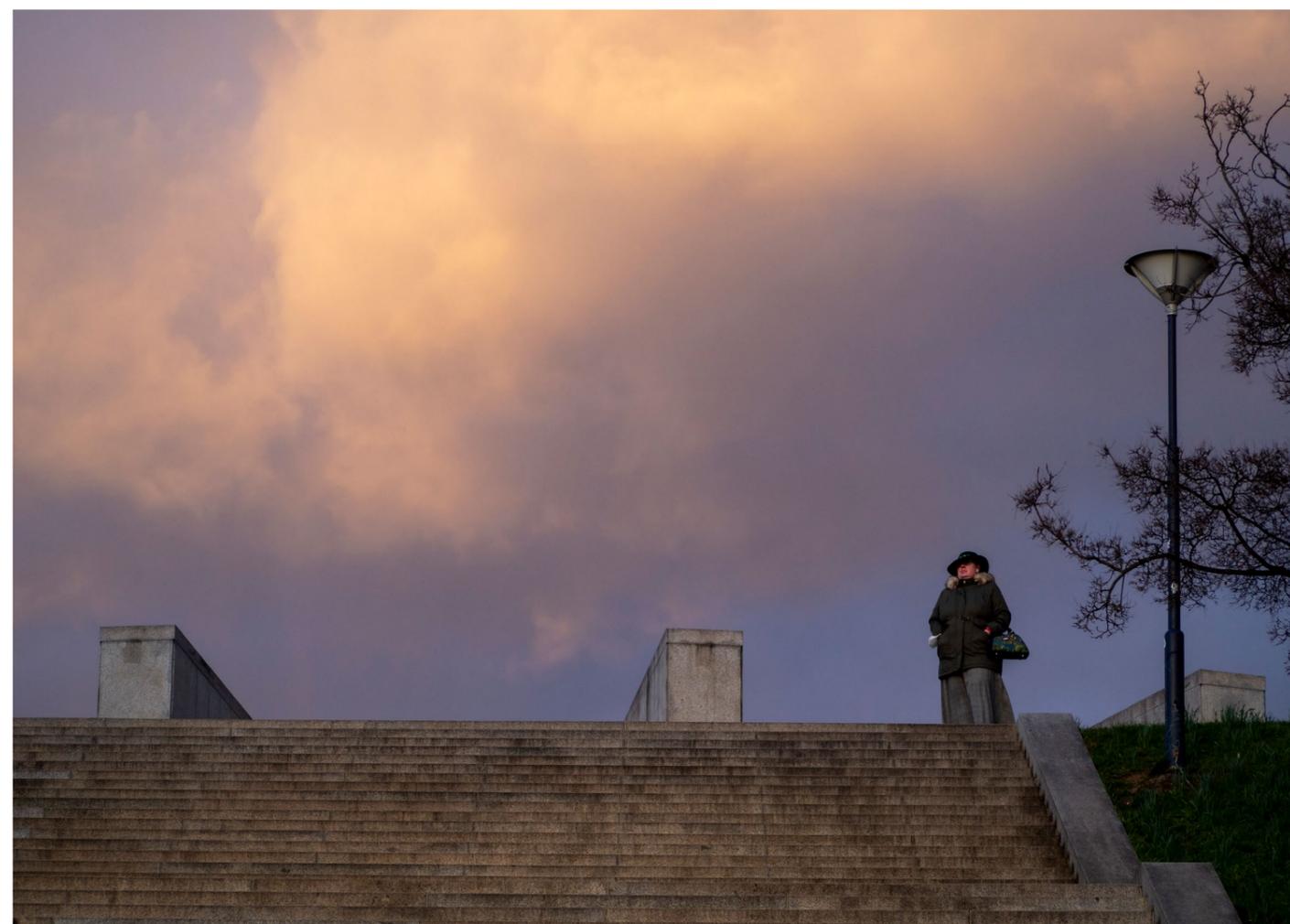
Bientôt un mois que je suis rentré de Prague. Un mois que je vis avec une envie omniprésente de reprendre le train depuis Grenoble pour y retourner. Dix mois, c'est le temps qu'il m'a fallu pour vouloir m'y installer définitivement à l'issue de mes études. Je sais même déjà où j'y vivrais : dans le même quartier où j'ai vécu pendant un an, Žižkov, peut être un peu plus près cette fois de Riegrovy Sady, somptueux parc duquel les couchers de soleil sur le château de Prague sont admirés par la ville entière. Je me vois déjà y retourner, j'arriverai par le train, et descendrai à Hlavní Nadrazí, la gare centrale de Prague. Les travaux seront sans doute terminés à ce moment et je pourrais traverser la gare et ressortir directement par Žižkov, sans avoir à traverser par en dessous cette autoroute cicatrice qui lacère la ville. Je remonterai tranquillement les rues vivantes de la République Libre de Žižkov, la tour de la télévision en vue, jusqu'à une petite rue composée d'immeubles des années 20, construits en brique et stuc dans un style néoclassique coloré. L'immeuble qui m'accueillera alors aurait une cour intérieure encombrée de 100 ans de petites constructions, des plafonds bien trop haut pour pouvoir chauffer un appartement, une vue sur une multitude de bars en face de la rue. En fait, cet immeuble serait comme tous les immeubles du Žižkov des années 20 : un endroit où l'on se sent bien.

Cinq minutes à pied, et je promènerai mon chien au parc comme un vrai Pragoise : je m'assiérai dans l'herbe pendant qu'il court et fait copain-copain avec ses compagnons, jusqu'à ce que, fatigué, il revienne s'allonger dans sa couverture (les chiens pragois sont plus douillets que leurs maîtres). Cinq minutes à pied dans une autre direction, et je me trouverai sur la place de la Kostel Nejsvětějšího Srdce Páně, l'église du Sacré-Coeur, magnifique édifice moderne de Jožef Plečnik, architecte slovénien de renom (également responsable de la réouverture des jardins du château de Prague) ; ici, je peux descendre très profondément sous terre récupérer le métro et fuir dans les univers totalement différents que sont les autres quartiers Pragois, ou profiter du monde extérieur pour un pain au chocolat dans une boulangerie française, un cornet de frites, ou une bonne bière sur une place extrêmement vivante.



Une autre direction, encore cinq minutes, et me voila devant l'immeuble au rez-de-chaussée duquel j'ai vécu pendant 10 mois. En face d'un studio de cinéma dans lequel nous avons pu jeter des coups d'œil (in)discrets, en face d'un bar, « Behind the curtain », que nous avons connu si longtemps fermé. Un appartement rempli de riches souvenirs, où du monde est passé déguster nos chili sin carne, nos curry de légumes, nos empanadas, ou juste nos plats de pâtes sauce tomate autour d'une (ou plusieurs) bonne bière. Comme vous le voyez, je ne me suis pas fait à la cuisine locale, et je ne m'y serai sans doute toujours pas fait quand je retournerai à Prague. La rue devant l'immeuble, Štítneho, n'aura pas changée : toujours aussi animée des clients du bar en face, deux petites tables sur le trottoir suffisant à l'habiter tout au long de la journée ; toujours pleine de travaux de ravalement de façades qui laissent en place des échafaudages de septembre à juin, habités de temps à autres par quelques ouvriers, musique tchèque qui sort des transistors ; toujours pleine de ces passages d'individus qu'on ne voit jamais deux fois : l'homme qui a perdu son chien, l'appelant partout, les jeunes et moins jeunes marchant d'un pas rendu chaloupé par les « Pivo » descendues. (Parenthèse importante : Pivo, c'est la bière). Continuons : les touristes secoués par leurs trottinettes électriques sur des rues intégralement pavées, la vieille dame souffrant du dénivelé de la colline avec sa canne et son cabas de course, l'enfant emmitouflé courant dans la neige en tirant sa luge pour arriver au plus vite sur la colline de Vítkov profiter de descentes endiablées, les chiens petits et grands sortant avec un air fier du toiletteur au bout de la rue. Sûrement que je repasserai devant eux tous quand je serais de retour, je ne les reconnaîtrai sans doute pas, eux ne me reconnaîtront pas non plus, mais peu importe.

Revenons en à nos trajets pédestres. Vous commencez à connaître la chanson : cinq minutes à pieds dans une nouvelle direction et nous voila dans un autre monde : Olšanské náměstí, point de rupture entre les immeubles néoclassiques et les blocs d'habitations soviétiques, grands édifices de bétons, traversés par les rues, qui se dressent fiers malgré leur grande décrépitude. La encore, rien n'aura changé, pas même



cette impression d'arriver chez un méchant de « Blade Runner » dès que tombe la brume ou la neige tourbillonnante entre ces blocs, que le blizzard se met à souffler, et que la seule perspective dans le brouillard glacial soit cet hôtel brutaliste qui se dresse devant moi. Cinq minutes à pieds, encore autre part, et nous voilà à Kippour, assistant au spectacle d'une fusée prête à décoller. Une fusée, vraiment ? Non, la tour de la télévision, incroyable édifice, illuminé dans la nuit, qui se tient sur son socle de béton de trente mètres de profondeurs, ayant nécessité de raser les trois quarts d'un cimetière historique de Prague, et qui se tient droite depuis 25 ans, attendant un décollage qui n'arrive jamais. Voilà ce que je pense redécouvrir de Žižkov en revenant, mais il n'en sera rien. Prague est une ville qui change, qui bouge très vite, et particulièrement Žižkov, bloqué entre deux quartiers qui se gentrifient à grande vitesse depuis 15 ans.



L'arrivée à Olsanske Namesti.





5 Minutes à pied...



Cette balade prospective dans Prague illustre un des aspects les plus fantastiques de cette ville : sa diversité, il suffit des fois de tourner la tête pour découvrir un autre monde. Le quartier de Žižkov décrit auparavant n'est pas une exception, bien au contraire, et tous les quartiers de la ville regorgent de différences plus ou moins fantasques, tout en étant chacun très singulier. Chaque quartier a son histoire : les quartiers historiques du centre de Prague et du château, pendant longtemps des villes indépendantes jusqu'à leur réunification sous le règne de Charles IV ; les nouvelles villes industrielles dont l'essor explose dans les années 1845 à 1890, et qui ne deviennent des quartiers de Prague qu'en 1922, se renouvelant lentement pour devenir aujourd'hui des quartiers huppés de la ville ; le grand château de Vysehrad sur sa colline au sud de la ville ; les quartiers résidentiels hérités du socialisme ; le quartier cubistes de l'avant garde tchèque des années 20 ; la cité jardin aujourd'hui difficilement reliée à la ville ; la faculté en plein cœur de Prague 6 ; Josefov, intégralement rasé puis reconstruit dans un « style Parisien » ; l'immense stade soviétique de Strahov, abandonné sur sa colline ; et les grandes étendues vertes (blanches en hiver, orangées en automne) des parcs, anciennes carrières, jardins, squares dissimulés au cœur des immeubles à cour, où tant de randonnées sont possibles sans quitter la frontière de la ville (ce qui était d'une valeur inestimable pendant toute la période de confinement strict où il était impossible de sortir de Prague).

Tout cela, il s'agit de la diversité visible de Prague, mais la richesse de la ville se retrouve à toutes les échelles, de l'urbain aux plus petits détails de l'architecture. Prague est une ville épaisse : une succession de couches historiques, d'extérieur invisible, que l'on retrouve dès que l'on commence à gratter sous sa surface. Les façades des plus anciens bâtiments de la ville suivent les modes et l'évolution des styles architecturaux à travers les époques. Ce phénomène est particulièrement visible sur Staroměstské náměstí, la place de la vieille ville. Ici, la perspective est très étonnante : Une place entourée de façades baroques richement décorées, une petite tour gothique, et la grande église gothique de Notre-Dame de Týn, dont l'entrée est cachée par deux



bâtiments baroques, très bas, aux frontons crénelés. A première vue, tout cela ne fait aucun sens : pourquoi avoir ajouté ces deux bâtiments plus récents devant la façade de cette magnifique église ? Et pourquoi y-a-t-il une tour baroque, que je prenais la première fois pour un résidu de fortifications, directement sur la place centrale ? L'explication est toute simple : l'Église Notre-Dame de Týn est l'édifice le plus récent autour de cette place, et tous les bâtiments qui entourent la place étaient à l'origine des édifices gothiques, identiques à la tour dénudée. Des couches successives de nouveaux détails de façades, des élargissements des ouvertures successifs, l'importation d'un style Baroque de la nobilité Italienne, ont dissimulé l'âge de ces bâtiments, créant cette perspective surprenante. La dernière épaisseur de cette place centrale, au-delà donc des façades en couches successives, est son sous-sol, qui nous fait encore découvrir une couche historique de Prague : ses fondations romanes. En effet, sous le règne de Charles IV, dans une volonté pré-hygiéniste dès les 14eme siècle ainsi que dans une volonté de se protéger des frasques de la Vltava, le sol de toute la vieille ville a été rehaussé d'un étage. Sous le sol actuel se trouvent donc les anciennes entrées des maisons romanes de l'époque. Toute l'architecture du vieux centre repose sur ces structures voûtées, dans lesquelles on peut aujourd'hui trouver plusieurs bars ayant investi ces espaces.



Photo de Mathilde Cazeaux

L'héritage de ce redéveloppement gothique initié par Charles IV côtoie dans la ville l'héritage laissé par de nombreux autres régimes politiques et événements historiques, beaucoup plus visibles cette fois-ci. C'est le cas de l'art et l'architecture baroque visible dans toute la Vieille Ville ainsi que la Nouvelle Ville, la Ville Basse, et le château, importée lors de la Contre-Réforme par les Nobilités étrangères, notamment Italiennes et Autrichiennes, qui arrivent dans Prague pour recatholiciser la ville après la guerre de Trente ans, de 1618 à 1648. Cette prise de pouvoir sur la ville par ces nobles étrangers va entraîner un retrait de la culture architecturale et de la culture tchèque, pour mieux asseoir le pouvoir catholique. Un des édifices majeurs de cette contre-réforme, progressivement étendu au XVIIème siècle, et qui a nécessité la disparition de blocs de bâtiments gothiques entiers, est le Clementinum, une enclave Jésuite située juste devant le Pont Charles. Ce Clementinum était au XVIIème et XVIIIème le haut lieu de la science et de l'éducation dans toute l'Europe centrale. Il s'agit du deuxième plus grand bâtiment de Prague (juste derrière le château), avec ses 20 000m<sup>2</sup>. Toutefois, bien que situé en plein centre de la ville, c'est un édifice majeur de l'histoire de Prague qui passe relativement inaperçu, dû à son contexte urbain, les rues autour sont resserrées et pour la plupart non piétonnes, hébergeant le tramway et des voies de voitures très resserrées, qui causent une forme de disparition de cet édifice clé de l'histoire de Prague dans son tissu urbain.

Ce Baroque Pragois, qui côtoie donc les épaisseurs gothiques de Prague, verra ensuite arriver le style néo-classique du Renouveau Tchèque durant l'essor nouveau de la ville à la révolution industrielle, ainsi que l'implantation de grands bâtiments industriels et leurs cheminées dépassant les clochers des églises, puis plus tard l'arrivée de nombreux édifices brutalistes. J'explorerai ces périodes en troisième partie de ce rapport. Pendant ce temps, plusieurs grands bâtiments art-déco ont émergé également, venant rompre les lignes de bâtiments baroques, et ajoutant une nouvelle diversité. Enfin, les redéveloppements plus récents de la ville, avec l'arrivée de nombreux projets d'architecture contemporaine, le développement de nouveaux quartiers résidentiels



Les tours du Clementinum derrière la porte du pont Charles, depuis les escaliers du Château.



# L'Étonnement

## Une Ville Epaisse

ou de travail, qui ajoutent une nouvelle couche à Prague.

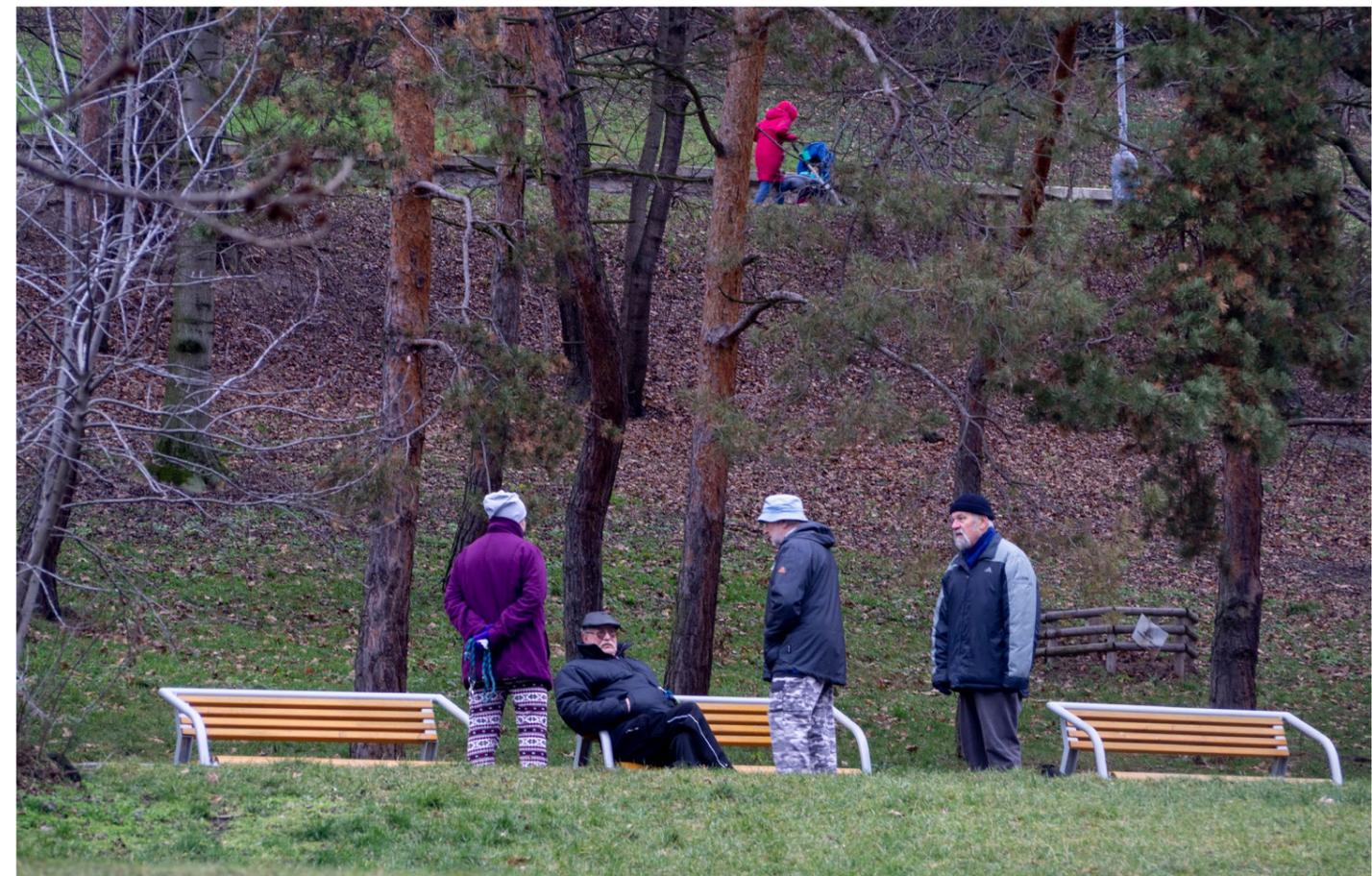
En définitive, ce qui m'a majoritairement étonné à Prague, c'est son aspect hétéroclite. S'ennuyer en marchant dans Prague, c'est impossible, et cela dans tous les quartiers, même les plus récents. Il suffit de lever la tête pour apercevoir au loin un assortiment de repères qui émerge de la masse urbaine, de baisser la tête pour imaginer que l'on marche trois à quatre mètres plus haut qu'il y a 700 ans, d'observer les façades pour imaginer à quoi elles ressembleraient si on épluchait leurs couches architecturales successives.



Vous voulez skier ? Pique niquer sous les arbres ? Randonner deux heures sur des petites falaises ? Vous baigner dans un lac ? Courir au grand air ? Laisser courir vos chiens ? Admirer des arbres somptueux ? Profiter d'une vue bucolique depuis le haut d'une colline ? Vous retrouver sur une île envahie de canards et de ragondins ? Ne cherchez pas plus loin que Prague, il vous suffit de cinq minutes pour rejoindre une des nombreux grands parcs, présents dans l'intégralité de la ville (sauf le vieux centre). La culture du parc est un des aspect fantastique de la vie Pragoise, et il faut bien compter un an pour tous les découvrir en long et en large.

Chaque parc est une nouvelle expérience, tant ils sont différents les uns des autres. De certains, vous ne verrez plus la ville, d'autres, vous serez en plein centre de grand blocs d'immeubles. Certains sont des chef d'œuvre d'art-déco, créant des paysages à la limite du surréaliste, tandis que d'autres sont laissés sauvages, faits de bois inextricable. Certains sont les résidus des mines de charbons, créant de grand canyons artificiels, à la pierre sombre et à la végétation rare, d'autres sont des paradis luxuriants, pleins des couleurs des bosquets de fleurs et d'arbres colorés. De certains, les seuls sons qui parviennent sont le gazouillis de oiseaux, les branches qui s'entrechoquent dans le vent, le chien qui aboie après sa balle, qui a eu la mauvaise idée de se bloquer dans un arbre, d'autres, il n'y a que le bruit incessant de l'autoroute, des trains, et de l'activité urbaine. Certains sont support à une œuvre d'art oscillante qui domine la ville, d'autres sont le lieu d'exposition universelle, essaimée de pavillons étranges. Certains sont encaissés, d'autres dominant la ville.

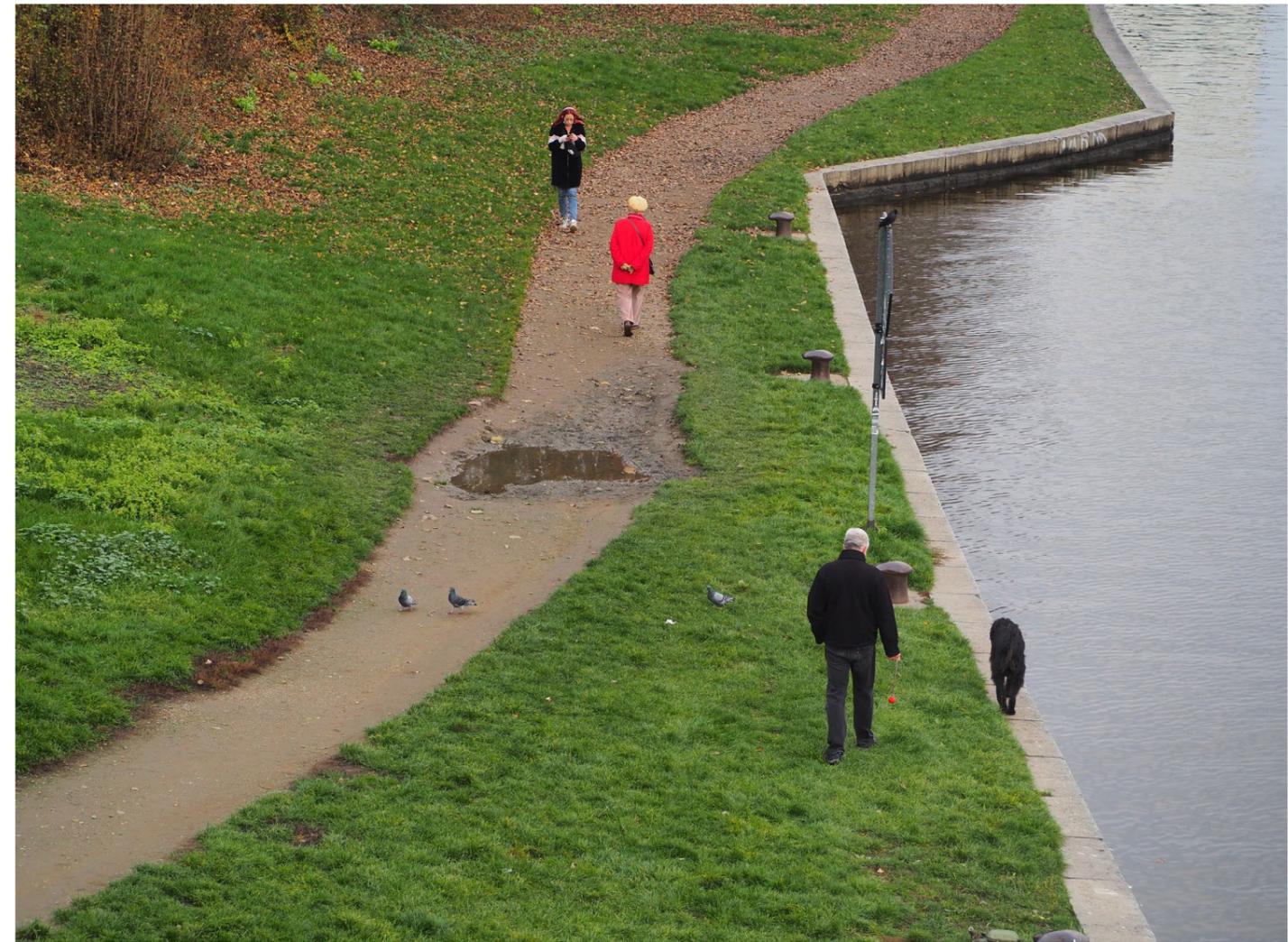
Mais dans tous ces parcs, peu importe s'il s'agit de certains ou d'autres, on y passe du temps quand on est Pragois, et surtout quand on est Pragois confiné. On y va jouer au frisbee, on y va admirer les chiens, on y va se reposer, on y va boire une bière, on y va faire de la luge et des batailles de boules de neige par  $-17^{\circ}\text{C}$ , on y va admirer le coucher de soleil, pique niquer, randonner, jouer aux cartes, regarder des matchs de foot, travailler, faire la fête. Dans les parcs de Prague, on fait tout.



Si en tant qu'humain, j'ai adoré Prague, je pense qu'en tant que chien, j'aurais trouvé le paradis. Être un chien à Prague, c'est encore mieux qu'être un saumon dans sa rivière ou un manchot sur sa banquise. Les Praguais adorent leurs chiens, et les chiens le leur rendent bien. Il est impossible de ne serait-ce qu'aller à l'épicerie à 200m de chez soi sans croiser au moins un couple chien/humain, quelque soit le temps. On se prend à constamment admirer ces créatures, leur grattouiller la tête quand on attend le tramway avec elles, les regarder rêveusement courir à travers les parcs, faire copain-copain avec un de leur camarade chien puis revenir auprès de leur humain après cette courte infidélité. Partout les chiens sont les bienvenus, on peut trouver devant chaque magasin, restaurant, bar, des gamelles d'eau pour ces animaux. Ils pourraient presque fourrer leurs museaux dans les musées.

Au bout de la rue où j'habitais, je l'ai déjà évoqué, se trouvait un toiletteur. Il n'était pas rare de passer devant et d'en voir sortir un chien, l'air fier, souvent mieux apprêté que son humain. Des chiens de toutes les tailles : beaucoup de petits chiens, un peu hargneux, à l'air un peu bêta, mais surtout des chiens magnifiques, au pelage brillant, ras ou long, qui marche d'un pas digne, les yeux bienheureux, au devant de leur humain, les attendant tous les dix mètres sur le chemin du parc. Il n'y a pas que les humains qui adorent les parcs praguais.

Quand je retournerai à Prague, j'aurais un compagnon chien, et on s'amusera bien.



Au premier abord, il paraît impensable de dire que Prague ressemble en quelque point que ce soit à Grenoble, encore moins à une version réduite de la géographie grenobloise. Evidemment, si on parle d'image de la ville, de la géologie du site, de sa géographie, de son climat, il n'y a aucune similitude entre les deux. Et pourtant, Prague a un air de Grenoble. Du moins la situation du vieux centre. Une plaine, très plate, traversée par une rivière dangereuse aux crues dévastatrices, qu'il a fallu apprendre à dompter (tel le dragon grenoblois), enfermée au milieu de collines traversées de vallées, qui constituaient historiquement les seuls accès de Prague (telles les vallées traversant nos massifs grenoblois). Bon, la similitude s'arrête là. Ces collines ne montent en effet qu'à 60m maximum au dessus du niveau de la plaine historique de Prague, et sont aujourd'hui en grande partie habitées, ou alors laissées plus ou moins sauvages, en grand parc propices à la luge et aux courtes descentes de ski.

Deux de ces collines sont les sièges historiques du pouvoir de Prague : le château de Prague, dont les jardins offrent une vue magnifique sur la vieille ville ; et Vyšehrad, ancienne forteresse du sud de Prague. Trois de ces collines sont la représentation d'une certaine culture tchèque : la plus haute statue équestre d'Europe, représentant Jan Žižka, chef de guerre hussite et héros de l'histoire tchèque, tronant en haut de Vítkov ; le métronome, statue rouge animée battant la mesure pragoise, qui vient remplacer sur son esplanade une statue géante de Staline, construite juste avant la déstalinisation et rapidement retirée, en haut de la colline de Letna ; et la tour de Petřín, construite 5 ans après la tour Eiffel, dont le sommet trône, comme un pied de nez maîtrisé, à 324m au dessus du niveau de la mer, on peut donc dire sans flancher qu'elle est aussi haute que la tour Eiffel (bien que ne mesurant en réalité que 60m de haut).

Enfin, les autres collines Pragoises sont désormais hérissées d'immeubles bas, mais qui font monter haut leurs habitants. En définitive, Prague à vélo, c'est plutôt Ne (non en tchèque).

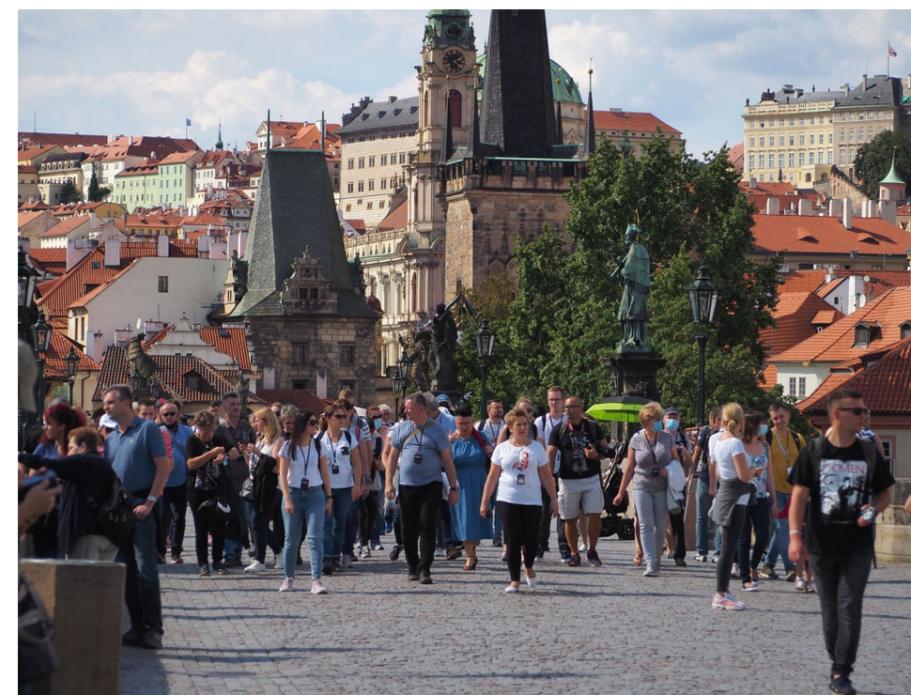


Prague confinée, vidée de son flot de touristes déambulant. Sans touriste, oui, mais pas sans tourisme. Un spectre hante Prague, ce n'est plus celui décrit en 1848 par Marx et Engels, mais bien celui du tourisme du masse. Prague est pleine d'éléments qui nous rappellent constamment que les développements récents de son centre ville historique ne sont pas fait pour ses habitants, loin s'en faut, et ce malgré tous les essais de légifération du tourisme pris par le maire (parti pirate) de la ville.

Se promener dans le centre de Prague aujourd'hui, c'est y être constamment rappelé : la rue que l'on retrouve dans toutes les grandes villes d'Europe, composée de toutes les enseignes internationales de prêt à porter ; la rue des boutiques de luxes ; les bureaux de change à la signalisation redoublant toujours de couleurs criardes et de signe taux de change 0 % de commission ; la multiplications des ATM jaunes et bleus siglés des mêmes messages que les bureaux de change ; les trottinettes électriques à emprunter qui gisent partout sur les pavés, après que ceux les ayant empruntées réalisent que finalement ce n'est pas si agréable ou pratique à Prague ; les boutiques de souvenirs et de bonbons pour les enfants qui occupent toutes les petites rues que Norberg Schulz trouvait empruntes de mystère ; les restaurants et bars impersonnels, attrape touriste, avec la possibilité de payer en euro (pour un prix généralement gonflé de 25%) ; et surtout, et c'est bien là le pire, les 25 % de logements du centre ville étant dédiés à AirBnB, rendant invivable tout le centre ville, avec des prix qui explosent, aucune vie de quartier en raison d'une population changeant tous les trois jours.

Et là où ce type de tourisme devient encore plus néfaste à la ville et à ses habitants, c'est que le tourisme de Prague est un tourisme de la fête. Encore une fois, bien que ces touristes aient été absents tout le temps que j'ai passé à Prague, tout nous le rappelle : la foulditude d'échoppes d'alcool et de cannabis dans le centre ville ; les « salons de massages » thaïlandais dans chaque petite rue et jusque sur la grande place de la vieille ville ; la multiplication des boîtes de nuit...

En décembre, à l'issue du premier confinement du pays (d'octobre à fin novembre), Prague a rouvert aux touristes, car l'économie de la ville est malheureusement tellement dépendante de ce secteur qu'il est impossible pour de nombreux habitants de vivre sans, surtout vu le manque de sécurité sociale révélé par la pandémie. Un mois plus tard, la ville se refermait en catastrophe, et deux mois plus tard une seconde vague frappait Prague de plein fouet, entraînant un reconfinement. Définitivement, tourisme et pandémie, ça fait deux.



Début Septembre à Prague, des blocs de touristes s'élançant face à nous. Ils disparaîtront deux semaines plus tard.

Cette année, j'ai appris le tchèque. Enfin quelques rudiments. En deux semestres d'une heure et demie de tchèque par semaine, on en reste aux basiques. C'est une langue extrêmement complexe, du moins pour nous qui parlons une langue latine. Dans les langues slaves, rien n'est similaire, la construction des phrases, des mots diffère totalement. Les marques du féminin, du masculin, et du neutre sont très complexes. La lecture et la prononciation ne sont pas simples non plus. Il a fallu se faire la main pour la lecture : pour ça, deux mots.

Zmrzlina, glace / Trdlník, une pâtisserie « locale »

Vous remarquerez un manque évident de voyelles dans ces mots. En arrivant, je n'aurais eu aucune idée de la manière de prononcer ces deux mots, mais il suffit en fait de rajouter des «eu», et tout s'éclaire. Cours accéléré de prononciation tchèque : /Zmeurzlina/ et /Teurdeulnik/, à prononcer comme ça se lit. Un autre défi de taille : la prononciation des accents : et particulièrement celui ci : «ř». Il s'agit d'un «r» roulé, à l'espagnole, directement suivi du son «j».

Deux phrases utiles et indispensables à Prague :

«Promiňte, Nemluvim česky». Désolé, je ne parle pas tchèque. Le sujet et le verbe sont dans le même mot : *Nemluvim*. Infinitif : *Mluvit*. «Je ne parle pas» prend donc la forme *Ne-Mluvit-im* : *Nemluvim*, où le «Ne» marque la négation et le «-im» la première personne. Cette logique est la même pour la majorité des verbes réguliers.

«Dobrý den, dam si jedno pivo, prosím». Littéralement «Bonjour, je me donnerais une bière, s'il vous plaît». Le mot *prosím* est le mot de politesse par excellence, qui peut s'utiliser pour un grand nombre de situation : il remplace le «de rien», le «s'il vous plaît», le «je vous en prie», mais peut également servir à indiquer à quelqu'un qu'on le laisse passer devant nous, à laisser une place à une personne âgée dans le tramway, ect. C'est l'équivalent du «bitte» allemand.

En deux semestres de tchèque, je sais parler de ma famille, faire mes courses et aller au restaurant ou au bar en tchèque, compter jusqu'à mille, et parler de plusieurs actions, ce qui est déjà une bonne progression pour revenir plus tard à Prague.

CESTINA EXPRES 1

**7. Čtěte. Rozumíte? Všimněte si koncovek.**



**Jazyk pod lupou: Nominativ singuláru**  
Doplňte další substantiva. Označte, co je typická koncovka pro substantiva (maskulina, feminina a neutra): konsonant, -a, nebo -í

	pronomen	-ý adjektivum	-á adjektivum	substantivum	
Maskulinum	ten	dobrý	kvalitní	čaj	konsonant, -a, -í
Femininum	ta	dobrá	kvalitní	káva	konsonant, -a, -í
Neutrum	to	dobré	kvalitní	pivo	konsonant, -a, -í

POZOR: ryže = femininum, kafe = neutrum  
Všimněte si: -í/-í jsou typické pro nominativ plurálu. Například: Ty knedlíky jsou dobré a kvalitní.  
-> Příloha, strana 20, bod 3.

**8. Co říkáte, když ukazujete na jídlo? Doplňte ten, ta, to.**  
Například: ten čokoládový dort

- \_\_\_\_\_ pomerančový džus
- \_\_\_\_\_ česneková polévka
- \_\_\_\_\_ zelený čaj
- \_\_\_\_\_ bramborová polévka
- \_\_\_\_\_ gulášová polévka
- \_\_\_\_\_ smažený sýr
- \_\_\_\_\_ perlivá voda
- \_\_\_\_\_ hovězí maso
- \_\_\_\_\_ vanilková zmrzlina
- \_\_\_\_\_ červené víno
- \_\_\_\_\_ smažený řízek
- \_\_\_\_\_ bramborový salát



**9. Co říkáte, když je jídlo dobré? Doplňte podle modelu.**  
Například: Ten čokoládový dort je dobrý a kvalitní.

- \_\_\_\_\_ perlivá voda je \_\_\_\_\_.
- \_\_\_\_\_ vepřové maso je \_\_\_\_\_.
- \_\_\_\_\_ vanilková zmrzlina je \_\_\_\_\_.
- \_\_\_\_\_ bílé víno je \_\_\_\_\_.
- \_\_\_\_\_ zeleninový salát je \_\_\_\_\_.
- \_\_\_\_\_ gulášová polévka je \_\_\_\_\_.

**10. Pracujte s jidením listkem. Tvořte další věty jako ve cvičení 9.**

**11. Co asi říkájí?**



**12. Doplňte jaký, jaká, jaké.**

- \_\_\_\_\_ je ten čaj? Zelený nebo černý? – Černý.
- \_\_\_\_\_ je ta voda? Perlivá nebo neperlivá? – Perlivá.
- \_\_\_\_\_ je to pivo? Světlé nebo tmavé? – Světlé.
- \_\_\_\_\_ je ta zmrzlina? Čokoládová nebo vanilková? – Čokoládová.
- \_\_\_\_\_ je ten salát? Sopský nebo rajčatový? – Rajčatový.
- \_\_\_\_\_ je to maso? Vepřové nebo hovězí? – Hovězí.

**POZOR:**  
Co je to? – To je čaj.  
Jaký je ten čaj? – Černý.  
-> Příloha, strana 20, bod 32





# Chapitre 2

Les Enseignements

Après trois années à l'ENSAG, mon arrivée à la CTU-FA, la Faculté d'Architecture de la Czech Technical University, devait être ma première expérience d'un grand campus, multidisciplinaire, avec une vraie vie étudiante sur place. Évidemment, ça n'a pas été le cas, les cours s'étant déroulés intégralement en ligne durant toute l'année scolaire, à l'exception de quelques professeurs nous emmenant balader en ville pour effectuer leur cours. Toutefois, malgré ce contexte, l'approche pédagogique était très intéressante et cette année a été très enrichissante, tant au niveau des studios que des cours théoriques et séminaires. Pour tous les cours théoriques, l'accueil des étudiants erasmus se faisait dans une filière spéciale, où tous les cours étaient en anglais, ce qui implique que nous avons eu très peu de contacts avec les étudiants locaux, hormis dans les studios de projets et certains cours qui étaient également ouverts aux étudiants tchèque.

Ce qui est frappant à la CTU, c'est la liberté que l'on a dans le choix des matières que l'on va étudier durant l'année. Le catalogue de cours est très important et laisse vraiment les étudiants cibler ce qui les intéresse, en offrant même la possibilité de suivre des cours dans les autres établissements de la faculté, ce qui fut mon cas au premier semestre. J'avais monté mon projet d'erasmus sur la volonté d'étudier d'avantage l'histoire urbaine, l'histoire de l'architecture, et les sciences sociales en général, et c'est ce que j'ai pu faire en choisissant des cours correspondant à ces domaines sur les deux semestres, et il en va de même pour le studio. Dans la faculté d'architecture, les différents enseignements sont regroupés en « filières », telles que « histoire et conservation de l'architecture », « urbanisme »... C'est majoritairement dans ces deux filières que j'ai pioché la majorité de mes cours ainsi que mes deux studios de projet.

La forme de la majorité des cours théoriques est très classique, avec des cours magistraux et un séminaire à présenter à la fin du semestre, c'était le cas pour certains cours que j'avais choisis, tels que l'Histoire de l'Art, l'Histoire des Théâtres, la Théorie Urbaine, l'Histoire de l'Architecture et l'Écologie, dont l'objectif final était à chaque fois de

créer une présentation (plus ou moins longue, de 10 à 40 minute selon les matières) ainsi qu'un séminaire écrit. D'autres matières avaient des fonctionnements plus originaux, comme notre cours d'Écologie Sociale, pour lequel on devait lire un texte théorique chaque semaine dont on discutait et débattait en cours, avec la création de quatre travaux beaucoup plus personnels au fil de l'année. Ce cours était beaucoup plus ouvert et se rapprochait d'avantage des cours de philosophie que l'on peut avoir à l'ENSAG. Enfin, certains cours se déroulaient d'avantage sous la forme de Travaux Dirigés, comme les cours de Design Urbain, où l'on devait analyser un quartier de Prague en profondeur pour en proposer des évolutions et le mettre en comparaison avec des opérations similaires dans les pays d'où l'on venait.

Le fait de suivre ces cours théoriques à Prague avec des étudiants de toute l'Europe (et un peu d'Asie), était ce qui était le plus enrichissant dans cette année. La culture urbaine, l'histoire architecturale, sont radicalement différentes, ce qui permettait l'exposition de théories auxquelles nous n'étions pas du tout confrontés en France, ainsi que du travail sur des contextes très très différent de ce que l'on connaît. Les présentations d'étudiants sur les situations architecturales, urbaines, ou sociales de leurs pays d'origine, notamment à travers un cours d'Urbanisme où l'on devait analyser notre ville d'origine sous un prisme au choix, nous ont permis de toucher par exemple les problématiques de l'énorme crise de logement à Ljubljana, ou les gros problèmes de préservation de l'héritage bâti à Riga, et donc de réussir à comprendre des problématiques dans un autre référentiel. Appréhender une histoire et des urbanités différentes de celles que je connais était l'une des principales motivations à cet erasmus, et je suis très heureux que cela ait en effet été possible.

Au niveau des studios de projet, dès la deuxième année de licence, les étudiants tchèque sont tous mélangés en studio, jusqu'au Master 2, et choisissent chaque semestre un studio (dans n'importe quelle filière) ainsi qu'une « spécialité », tel qu'un projet d'urbanisme, un projet aboutissant à des plans d'exécution, un projet de logement,

un projet de bâtiment recevant du public, un projet de rénovation... Ils peuvent donc s'ils le souhaitent rester dans le même studio pendant 4 ans, en travaillant à chaque fois sur une échelle de projet différente, voire même continuer un projet sur deux semestres à deux échelles différentes s'ils le désirent, avec l'accord des professeurs. Cela permet de créer des liens plus forts et finalement plus bienveillants avec les enseignants, en travaillant avec eux dans le temps long, ou de garder le choix d'expérimenter un maximum de manières de travailler. Peu importe ce choix, l'enseignement sera quand même complet et diversifié. Le mélange dans un seul studio d'étudiants de la L2 au M2 permet d'avoir beaucoup plus de lien dans le travail interpromo, notamment au moment de mener les analyses de site, de faire les relevés, ou de définir des programmes. Le système est donc radicalement différent de ce que l'on connaît à l'ENSAG, où il nous faut choisir chaque semestre un studio avec des approches tout à fait différentes qui peuvent ne pas correspondre du tout à ce que l'on souhaite mener comme pratique architecturale.

En sachant dès le début de mon erasmus que je n'avais aucune envie de devenir architecte praticien, j'ai énormément apprécié cette grande liberté offerte dans le choix des cours, qui m'a vraiment permis de ne suivre que les matières m'intéressant, et qui m'ont permis de faire un pas de plus vers des études d'avantage théoriques, tout en me donnant la possibilité de bien mieux comprendre et appréhender la ville de Prague.

Sur l'année, plusieurs enseignements m'ont marqué : un cours d'histoire concentré sur l'évolution de Prague de la fondation de la ville à nos jours, qui m'a vraiment permis d'appréhender les repères historiques propres à Prague, et qui explique les différences entre les lieux hétéroclites que j'ai pu expérimenter dans la ville, qui m'a également permis de comprendre les richesses de l'architecture brutaliste, à laquelle j'étais plutôt hermétique, en nous dirigeant vers une exposition au musée d'art contemporain de Prague (lui même un brillant exemple d'architecture brutaliste). Cette exposition s'intitulait « No Demoli-

tions ! Forms of Brutalism in Prague », et était une exposition militante organisée par des architectes et urbanistes pour la prise en compte de l'architecture brutaliste héritée de la période socialiste comme un héritage architectural avec autant de valeur que le reste. En effet, énormément de bâtiment brutaliste de Prague ont été démolis à la suite de la Révolution de Velours, dans l'idée de construire quelque chose de nouveau, comme un second renouveau tchèque.

J'ai également suivi au second semestre un cours passionnant d'Histoire de la Ville, proposé par Lenka Burgerova, qui est professeure de Philosophie et d'Histoire, et qui se concentrait sur la République Tchèque, en reliant l'histoire urbaine tchèque aux grandes théories urbaines du reste de l'Europe, que ce soit sur le rapport à l'eau, au paysage, les conséquences de la Révolution Urbaine, ou l'étude de situations très spécifiques au contexte tchèque. Le travail de séminaire effectué pour ce cours me servira de base à la troisième partie de ce rapport. Aussi, un cours de Théorie de la Ville proposé au premier semestre m'a beaucoup intéressé par son organisation : il s'agissait majoritairement de Travaux dirigés devant mener à l'analyse précise du quartier dans lequel on vivait, Žižkov pour Mathilde et moi, qui nous a permis de bien comprendre notre environnement direct et donc de tisser un rapport différent à nos alentours.



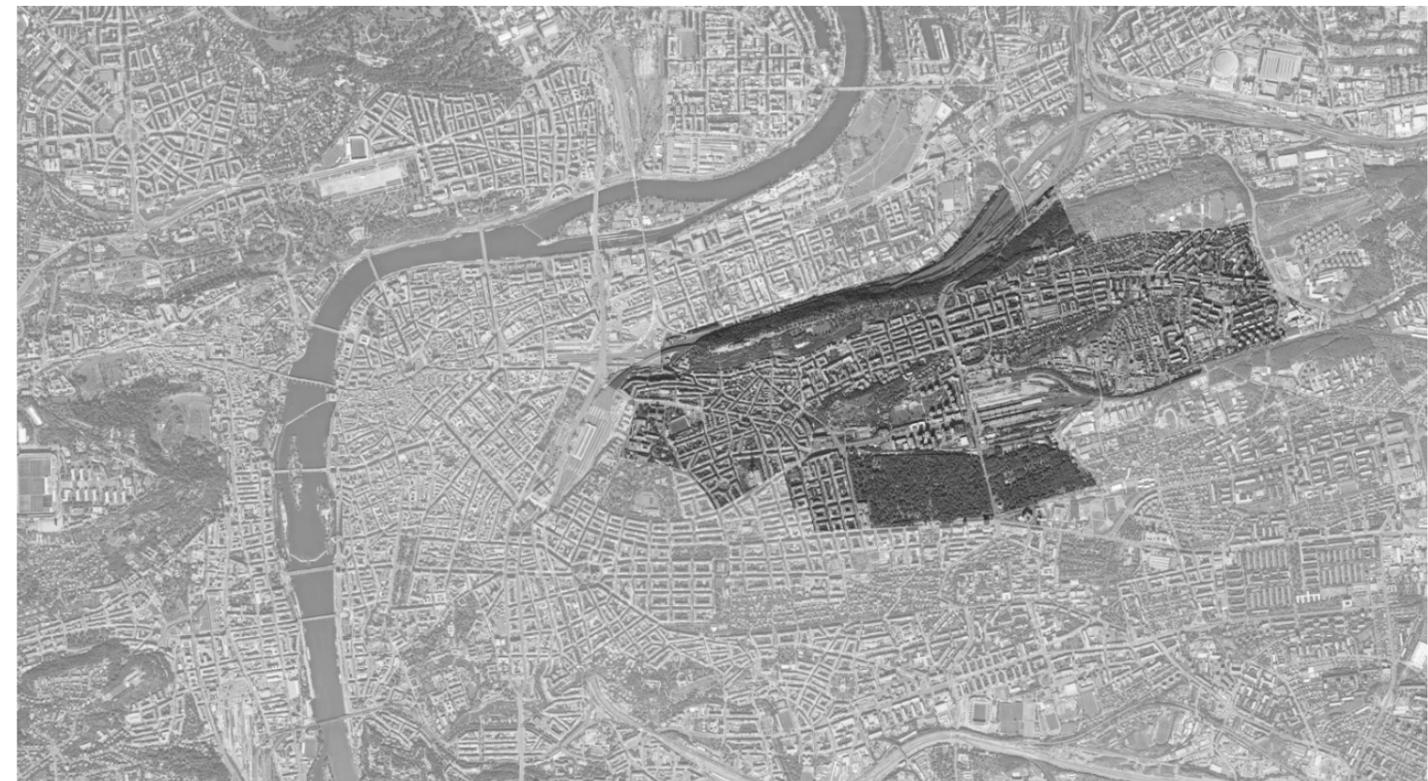
Extrait de l'Exposition No Demolitions ! Forms of Brutalism in Prague.

Cette analyse de Žižkov nous a permis de comprendre les dynamiques qui agitaient le quartier dans lequel nous nous trouvions, et ainsi de s'en sentir plus proche, de s'y sentir plus impliqué. Surtout, quand on se baladait dans ce quartier avec des amis, nous pouvions leur expliquer et leur transmettre l'histoire de cet endroit : d'abord un vignoble au XIV<sup>ème</sup> siècle, quand Charles IV, empereur des romains et roi de Bohême, décide de faire pousser des vignes tout autour de la ville (que l'on peut encore observer dans certaines parties du château de Prague, et de Vihnorady, le quartier adjacent à Žižkov). Pour rendre ces plaines attractives à l'installation de nouveaux colons, des règlements d'exceptions furent créés, tels que l'exemption des taxes. Tous ces champs de vignes occupaient originellement les quartiers de Žižkov et Vihnorady, Žižkov étant la partie de Prague 3 où la topographie est la moins propice à l'installation humaine et à la construction (80m de dénivelé entre le bas et le haut du quartier), coincée contre la colline de Vítkov. C'est en partie cette contrainte topographique qui a fait de Žižkov un quartier populaire, tandis que Vihnorady serait très bourgeois. Le développement de ce village a été exponentiel à partir de 1877, lié notamment au déplacement des usines en périphérie de la ville (notamment à Karlín, de l'autre côté de Vítkov), entraînant le déplacement des ouvriers et de leurs familles. La croissance de Žižkov est aussi liée à un phénomène se déroulant à l'autre bout de la ville : la destruction de Josefov, le ghetto juif. Entre 1880 et 1920, une grande opération d'assainissement du Nord Ouest de la ville prit place, afin de créer un tout nouveau quartier, inspiré de Paris, autour d'un long boulevard (la Rue de Paris).



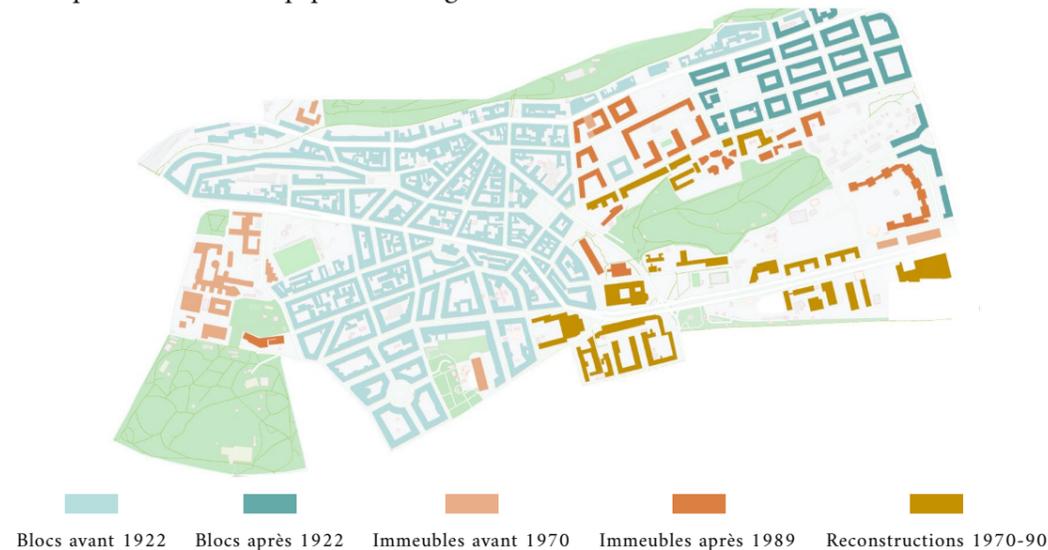
Vue du Château et de la colline de Petřín depuis les hauteurs de Žižkov.

Localisation du quartier dans Prague



Du ghetto juif ne furent gardés que quelques synagogues et le cimetière. A l'époque de la destruction de Josefov, les populations juives les plus aisées avaient déjà obtenu le droit de s'installer en ville, et le ghetto était habité par les juifs les plus pauvres, mais aussi par toute une frange de la population non juive, pauvre, de Prague. La destruction de ce ghetto a donc forcé ces populations à se déplacer vers un nouvel endroit bon marché, où du travail était disponible : Žižkov. En 1922 la petite ville est absorbée par Prague et devient un de ses quartiers, acquérant le surnom de « République Libre de Žižkov » pour ce quartier prolétaire, très à gauche, qui sera également une des places fortes de la Résistance durant l'occupation nazie de la Bohême.

Durant l'époque communiste, le quartier de Žižkov va faire face à un redéveloppement massif dans les années 1970 pour améliorer les conditions de vie dans les logements, qui manquaient fréquemment d'eau courante, de chauffage, ou qui étaient dans un mauvais état, de même que les infrastructures. Ce redéveloppement, principalement visible autour de Olšanské Namesti, dont j'ai parlé en introduction, va séparer Žižkov en trois parties : la partie Ouest (où nous habitons) construite avant 1922, la partie centrale construite en préfabriqué dans les années 70, et la partie Est, construite entre 1922 et 1945 sur un plan beaucoup plus orthogonal.



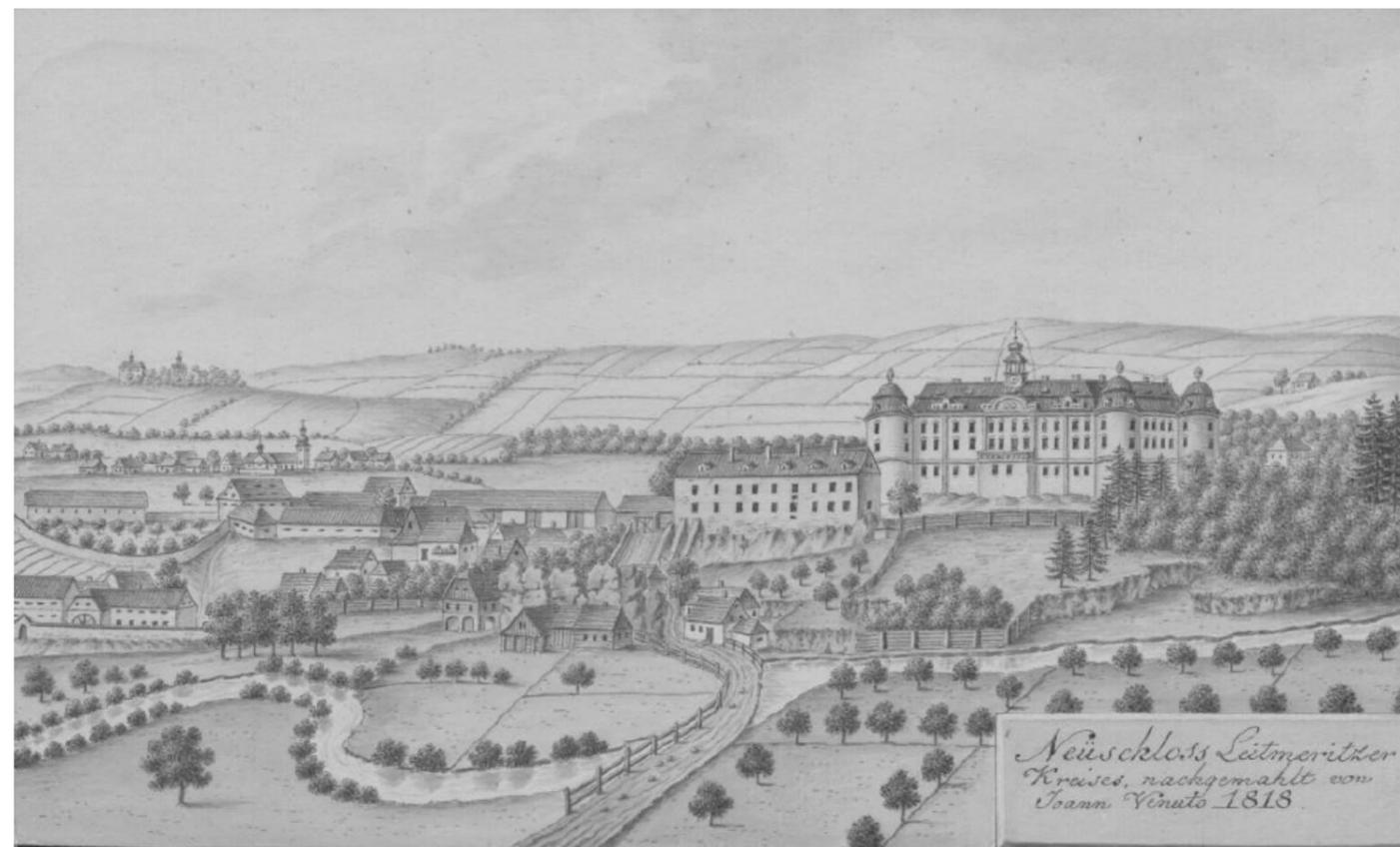
A partir d'analyse de la forme urbaine, de la connectivité, et de l'image urbaine du quartier, nous en avons tiré une série de conclusions pour évaluer la résilience de Žižkov, et donc comprendre une dynamique potentielle de notre lieu de vie sur le temps long. Nous en tirons donc la conclusion que le quartier échappe à de nombreux soucis que Prague doit affronter, tels que la gentrification, qui frappe de plein fouet Karlín, de l'autre côté de la colline, mais qui n'atteint pas encore Žižkov, les problèmes liés au tourisme n'existent pas dans ce quartier non plus, en raison de sa mauvaise connexion avec la vieille ville et son manque d'attractivité touristique (ce qui est une force de résilience dans les périodes comme celle que nous traversons, l'économie y étant plus diversifiée et moins dépendante des flux de touristes). Le quartier évite également le problème de vacance immobilière et d'explosion des loyers induit par Airbnb.

Un autre bon point que nous avons tiré de l'analyse est la vie locale du quartier, très mixte, et qui offre tous les services de proximité nécessaires ainsi qu'une activité économique complète, sans dépendre du tout du reste de la ville, ainsi que l'omniprésence de Parcs et d'espaces végétalisés qui contribuent à générer un air sain, à rafraîchir l'air pour éviter les îlots de chaleur que subit le centre ville, et à absorber l'eau de pluie pour éviter toute inondation (en rapport à l'inondation, Žižkov est l'un des quartiers les mieux protégés de la Vltava en raison de son élévation). Les problèmes principaux sont l'âge et l'état des bâtiments, non isolés, qui font exploser la consommation d'énergie pour les chauffer, notamment dans les hivers froids ; ainsi que le manque de connexion de Žižkov au centre-ville. Un mal pour un bien, cela ralentit la gentrification qui va, à n'en pas douter, pousser hors de la ville les populations historiques du quartier dans les dix ans à venir.

Enfin, le studio de projet choisi cette année (je suis resté les deux semestres avec la même équipe enseignante, dont j'aimais les méthodes et sujets), était extrêmement enrichissant, au-delà de la pratique du projet, par l'apprentissage et la compréhension de l'architecture vernaculaire de différentes régions de Tchéquie, par le travail sur les dynamiques à l'œuvre en milieu Hyper-rural en Tchéquie, et les moyens de revitaliser des territoires qui s'appauvrissent et se vident.

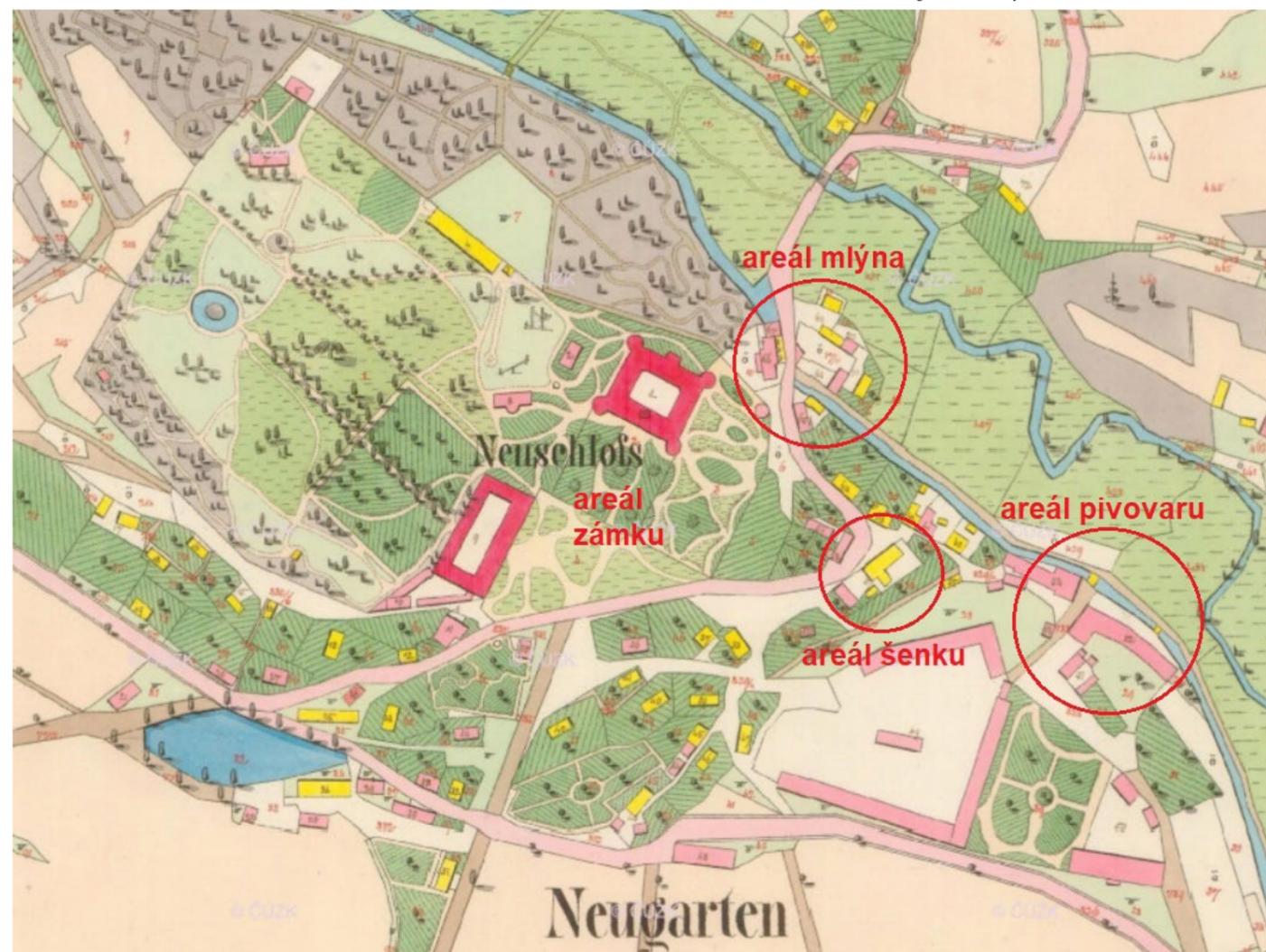
Lors du premier semestre, notre site de projet était un petit village, Zahradky, très peu attractif tout au long de l'année mais qui se remplissait en été de tchèques venus chercher le calme de la campagne et randonner. Le village avait quand même une forte jeune population, près d'un tiers des habitants ayant moins de 18 ans et allant à l'école du village ou au collège et lycée à 15km d'ici. Le village était fort d'un beau patrimoine architectural, avec notamment un château dans ses hauteurs, qui avait brûlé et était laissé sans toit, de « Timber houses », habitations traditionnelles de cette partie de la Bohême, d'habitats troglodytes, creusés à la pioche dans les falaises, créant une atmosphère très particulière liée à la texture de la roche travaillée à la main. Ces espaces troglodytes étaient un des grands atouts du lieu, avec notamment un réseau de tunnels dans une falaise appartenant à une ancienne brasserie, ainsi qu'une grande bâtisse à moitié encaissée dans des grands rochers, historiquement lieu de travail et de vie du forgeron et du boulanger du village.

Le dernier grand héritage architectural du lieu était un grand moulin à eau, en brique et stuc, aux planchers en bois qui s'affaissaient sur ses quatre étages, qui datait de la fin du XIXème siècle et servait à générer de l'électricité pour le village. Le bâtiment est juste au bord de la route, dans un virage assez dangereux, et est aujourd'hui un espace complètement inutilisé, la rivière étant tarie également.



Carte Postale de Zahradky en 1818, avec son château sur les hauteurs.

Cadastre du village. Areal Mlyna étant la zone du Moulin.



C'est sur ce bâtiment de Moulin que j'ai choisi de travailler pour ce projet, avec le projet de le transformer en cinéma de village, petit théâtre, bibliothèque et école d'arts vivants pour les jeunes et moins jeunes du village à l'année. En effet, pour trouver un seul de ces usages, le village était totalement dépendant de la ville se trouvant à 15km, l'introduction de cet espace culturel multifonction me semblait donc un bon moyen de travailler vers la revitalisation du lieu.

Les professeurs de ce studio m'ayant suivi dans ce travail, Tomas Efler et Tomas Tomsa, étaient tous les deux très enthousiastes pour le projet, et m'ont beaucoup aidé à comprendre les besoins d'une rénovation, la manière de travailler avec un existant assez contraint et contraignant, et les solutions architecturales et techniques que l'on pouvait apporter pour travailler sur un tel projet dans ce bâtiment. Finalement, dans le temps du semestre, j'étais très content de ce travail et des solutions trouvées pour faire cohabiter tous ces usages dans le bâtiment, notamment le double usage des gradins du cinéma/théâtre, servant de loges primaires aux artistes venus présenter leur travail, ou la nouvelle circulation verticale qui permet de voir l'intégralité du bâtiment, de jouer avec un aspect cinématique de la circulation dans le bâtiment. Je regrette tout de même de ne pas avoir eu vraiment l'occasion ni le temps de travailler davantage les alentours direct du moulin, bien qu'ayant commencé à y réfléchir dès le début, notamment en rouvrant les escaliers creusés à flanc de falaise qui permettent d'accéder au cinéma depuis le parc du château.

Le fait d'avoir une telle liberté dans le programme, qui était différent pour chacun d'entre nous, était également un moyen de se sentir bien plus impliqué dans le projet que dans le cas d'un programme imposé, et m'a finalement poussé à être très fier de ce projet.



Coupe Perspective d'une partie du projet: le bar / bibliothèque et la salle de cinéma / théâtre





Pozdrav z Prahy VII.

Ústřední elektrárna města Prahy.

Vydal Fr. Steinich, fotograf, Praha VII. 634.

## Chapitre 3

Essai : Quelles transformations de Prague lors de la Révolution Industrielle, Quels héritages ?

L'époque est à la domination de l'Empire De Habsburg sur l'Europe, empire dont Prague fut la capitale pour une courte période à la fin du XVIème siècle. Le temps de la capitale, c'est fini pour Prague, qui reste tout de même une des villes majeures de l'Empire, notamment grâce à sa position centrale en Europe qui en fait un grand carrefour commercial. Cette situation géographique privilégiée de Prague va attirerw pour une noblesse étrangère ayant soif de voyage. Ces noblesses françaises, espagnoles, allemandes, mais surtout italiennes et autrichiennes vont donc commencer à venir s'installer dans la capitale tchèque pour leurs intérêts économiques. Cette installation, accompagnée d'une prise de pouvoir des instances politiques et économiques de la ville, va radicalement influencer le développement de Prague jusqu'à la Révolution Industrielle. Mais au-delà du pouvoir économique et politique happé par ces noblesses, c'est aussi la question religieuse qui est au centre de cette installation.

En effet, suite à la guerre de trente ans, opposant les protestants d'Europe Centrale à l'Église Catholique, la contre-réforme va débiter, avec l'objectif de re-catholiciser le pays. Des missionnaires Jésuites vont donc venir s'établir à Prague dans des provinces indépendantes du pouvoir de la ville, notamment le Clémentinum, que j'ai évoqué plus tôt dans ce rapport. Ce double arrivage d'une noblesse étrangère et de l'Église Catholique va transformer l'image de Prague, afin d'asseoir son pouvoir en effaçant les cultures historiques des populations locales : cela se verra principalement dans l'architecture de la ville, ses façades se transformant en édifices baroques importés d'Italie, de même que la majorité de ses églises. Ce phénomène de l'effacement d'une culture tchèque est toutefois resté très localisé à la ville de Prague, la campagne continuant d'être habitée exclusivement par les tchèques, qui y ont conservé leurs traditions, langue, et culture. Cette dichotomie entre la ville de Prague et le reste de son territoire va grandement s'atténuer lors de la Révolution Industrielle, comme nous allons le voir.

Tout cela, c'est pour le contexte d'avant le XIXème siècle. Au long de ce travail, nous allons voir comment l'industrialisation a trans-

formé la ville de Prague et sa culture, et quel héritage en reste-t'il aujourd'hui. Nous allons pour cela étudier en premier lieu les dynamiques entraînées dans le territoire tchèque par cette Révolution Industrielle, puis nous nous pencherons sur deux quartiers emblématiques de la Prague industrielle : Karlín et Holešovice. Enfin, nous regarderons ce qui reste de cette époque dans la ville aujourd'hui. Pour ce travail, je me servirai principalement des différent cours que nous avons reçu sur l'histoire de Prague, ainsi que d'explorations de la ville, analyses de cartes, et archives publiques tchèques des architectures industrielles.



Le port de Holešovice

La mécanisation de la Bohême a commencé très tôt, en 1797 à Verneřice, une ville du Nord de la Bohême, qui a introduit dans ses usines des fileuses de coton entraînée par énergie hydraulique. Quatre ans plus tard, le premier métier à tisser mécanique faisait son apparition en Bohême, rapidement suivi par l'arrivée des premières machines à vapeur en Bohême et Moravie (la région du Sud Est de la Tchéquie, dont la capitale est Brno). Ces introductions successives de nouveaux outils remplaçant le travail purement manuel posèrent les bases de l'industrialisation du territoire, qui allait se concentrer principalement sur les industries textiles, agricoles, minières, et de brasserie. Pour financer cette modernisation de tous les secteurs économiques tchèques, l'empire Austro-hongrois (qui remplaçait la Monarchie de Habsburg) utilisa les surplus de capitaux générés par l'exportation de produits agricoles, qui financèrent les nouvelles usines. Cette augmentation du capital du territoire s'accompagna d'une grosse croissance démographique, offrant aux entreprises une main d'œuvre omniprésente et peu chère.

Pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'industrialisation de la Bohême et de la Moravie s'est faite à très grande vitesse. Pour alimenter en énergie toutes ces nouvelles usines qui éssémaient sur le territoire, de nombreuses mines et usines de raffinage furent ouvertes en Bohême (notamment dans les régions des Montagnes Métallifères dont je parlerai plus tard), afin de fabriquer et alimenter les nouvelles machines. Les territoires tchèques sont rapidement devenus un centre industriel dans le territoire Austro-hongrois, grâce aux nouvelles connections qu'ils établirent avec Vienne et l'Allemagne. Pour connecter cette Bohême industrielle aux territoires Austro-hongrois, des lignes de chemins de fers furent planifiées pour relier toutes les villes majeures de l'empire. C'est à Olomouc, une petite ville de Moravie, sur le chemin d'Ostrava, grande cité industrielle, que fut créée la première usine capable de raffiner le fer renforcé nécessaire à la création de rail, en 1830. La première ligne de train construite à Prague connectait la ville à Vienne, en 1845. Dans le même temps, les rivières tchèques gagnèrent une nouvelle considération, d'abord en tant que

nouveaux canaux de transports jusqu'à l'Allemagne et l'Autriche, puis un demi siècle plus tard en tant que générateurs d'électricité suite aux découvertes sur la Houille Blanche, à Grenoble notamment en 1878.



Le Moulin de Verneřice, premier village industrialisé de Tchéquie.

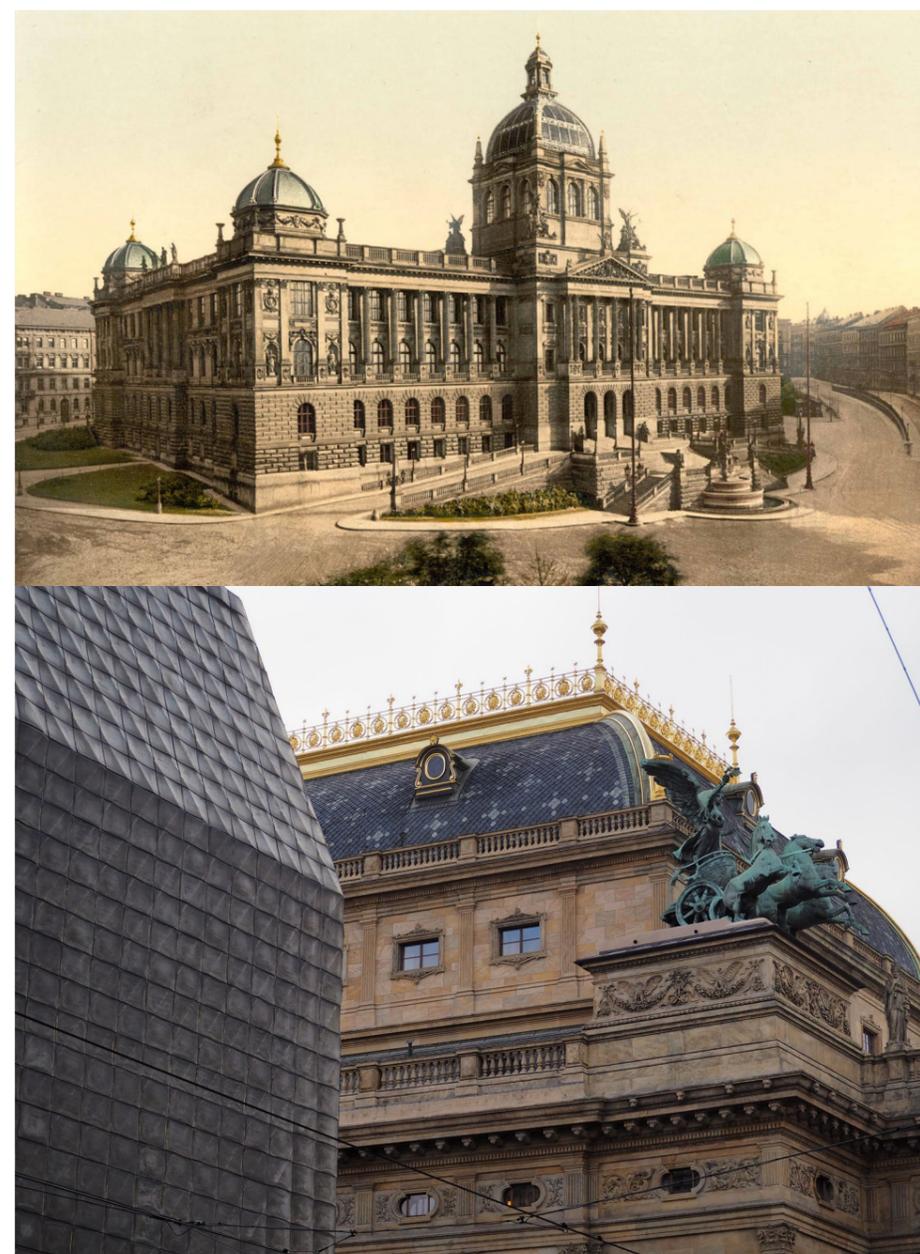
Comme dans le reste de l'Europe, cette Révolution Industrielle a eu pour conséquence un exode rural massif, l'économie transitionnant du travail agricole au salariat dans les grandes villes, qui deviennent le nouveau centre économique des territoires européens. Les villes tchèques, à l'époque majoritairement habitées par des populations nobles étrangères, et surtout dirigées par ces populations, vécurent une arrivée massive de populations tchèques venues de la campagne. Ce nouveau prolétariat tchèque, fraîchement arrivé à Prague, était donc exploité par une bourgeoisie étrangère, qui possédait les usines et les machines, et qui avait fait disparaître des pans entiers de la culture tchèque. Les conditions de vies des ouvriers et de leurs familles étaient désastreuses, subissant de plein fouet l'industrialisation et ses nouvelles cadences infernales, ainsi que la naissance d'une nouvelle économie capitaliste. Ce prolétariat subissait en plus une compétition rude au

sein même de la classe ouvrière, tant l'exode rural était important : la mécanisation des métiers à tisser avait fait disparaître des centaines de milliers d'emplois en campagne tchèque, plongeant dans la pauvreté de nombreux foyers, qui se rabattaient sur l'espoir de trouver un emploi en ville. Cela permettait aux patrons d'avoir une main d'œuvre toujours disponible et renouvelables, qu'ils pouvaient tuer à la tâche pour un salaire assurant à peine leur survie. Prague vit apparaître dans ses murs de nouveaux ghettos et bidonvilles habités par ces nouvelles populations, qui investirent également le ghetto juif lors de la libéralisation (relative) des lois empêchant les populations juives de s'installer dans les autres quartiers de la ville.

Ces conditions de vies désastreuses ainsi que le fait d'être exploité par des dirigeants étrangers qui ne laissaient aucune liberté aux populations tchèques virent l'émergence de deux sentiments dans le prolétariat tchèque : une conscience nationaliste avec la volonté de reprendre en main leur territoire et d'en disposer eux même en tant que peuple, et la montée d'une conscience prolétarienne, encouragée par le développement des théories socialistes en Europe. L'alliance de ces deux sentiments a mené à de grandes révoltes en 1848, qui opposèrent les ouvriers, artisans, et étudiants tchèques au patronat et dirigeants étrangers. De grandes grèves éclatèrent, des barricades furent érigées, comme dans plusieurs grandes villes européennes. Cet épisode de révolte a permis l'implication de tchèques dans la politique de la ville, notamment à Prague, et dans les 20 ans qui suivirent ces événements, le conseil de la ville de Prague était occupé par une majorité de tchèques, qui supplantèrent donc le pouvoir des noblesses italiennes et autrichiennes. C'était l'époque du Renouveau Tchèque, qui se traduisit d'un point de vue urbain par l'apparition de deux grands édifices publics, construits dans un style néoclassique en 1896 : le Musée Nationale, au bout de la place Wenceslas, et le Théâtre National, le long de la Vltava (qui illustre également le nouveau rapport à la rivière comme un atout de la ville plutôt qu'une décharge dans son dos).

Ces Cent ans d'Histoire ont vu la population de Prague exploser,

passant de 59 000 habitants en 1754 à 270 389 en 1869, et à 559 443 en 1900. A la fin du XIXème siècle, l'industrialisation atteint les parties les plus rurales de la Bohême, avec notamment un énorme développement de l'industrie automobile naissante. Nous allons voir ensuite quels impacts et évolutions cette industrialisation a produit à Prague, en se concentrant sur deux quartiers nés pendant cette période : Karlín et Holešovice.



En haut, le musée National. En dessous, le théâtre National. Monuments de la Renaissance Tchèque.

Karlín est le premier quartier de Prague construit en dehors de ses fortifications. Ce terrain plat, coincé entre la colline de Vítkov et la Vltava, était un territoire agricole, très peu habité en raison de la récurrence des inondations dans cette zone plate, très basse contre la rivière. Toutefois, le plus ancien bâtiment de cette plaine, encore visible aujourd'hui et au cœur d'une polémique parmi les architectes Praguais quand à son projet de rénovation, est l'Invalidovna, un hôpital pour les soldats blessés, immense bâtiment rosé. En 1816, ce territoire acquiert le statut de faubourg et le conseil de Prague y établit un plan de développement. En 1822, un port sur la Vltava est construit, entre les îles de Karlín, et en 1847 le Viaduc de Negrelli voit le jour. Ce viaduc traversant la Vltava permettait à une voie ferrée de connecter Prague à Dresde, en Allemagne. Malgré ces deux premiers projets, l'industrialisation de ce quartier arrive plus tard, lors de la destruction des murs de Prague. Le territoire était idéal pour l'installation de nouvelles usines, en raison du prix très peu élevé des parcelles, nouvellement dessinées, et la proximité de la Vltava, source d'énergie du quartier (en addition du charbon). Le quartier hébergeait donc de nouvelles industries florissantes, ainsi que les logements des travailleurs. Le front contre la Vltava était créé par les usines, tandis que les habitations s'établissaient au plus proche de la colline de Vítkov, dans une attitude de protection vis à vis de la Vltava.

Comme on peut l'observer sur cette carte de 1740 <sup>Fig 1</sup>, la seule installation bâtie à Karlín était les Invalidovna. La rivière occupait encore son lit d'origine et n'était aménagée d'aucune manière. Cent ans plus tard <sup>Fig 2</sup>, on peut voir les effets de la planification de la zone : découpée en longues parcelles, pas encore totalement construites. Les parcelles le long de la rivière sont déjà complètement bâties et occupées par de nombreuses industries après la construction du port connecté aux trois îles. On aperçoit clairement la séparation entre la partie industrielle de Karlín et la zone vide autour d'Invalidovna. Le port de Karlín était le premier port d'exportation de Prague, et était essentiel pour l'économie du quartier jusqu'en 1847, quand la voie ferrée a traversé Karlín.



Fig 1. Carte du Siège de Prague, 1740. On aperçoit la plaine de Karlín à droite du mur, sous la Vltava, avec les Invalidovna.

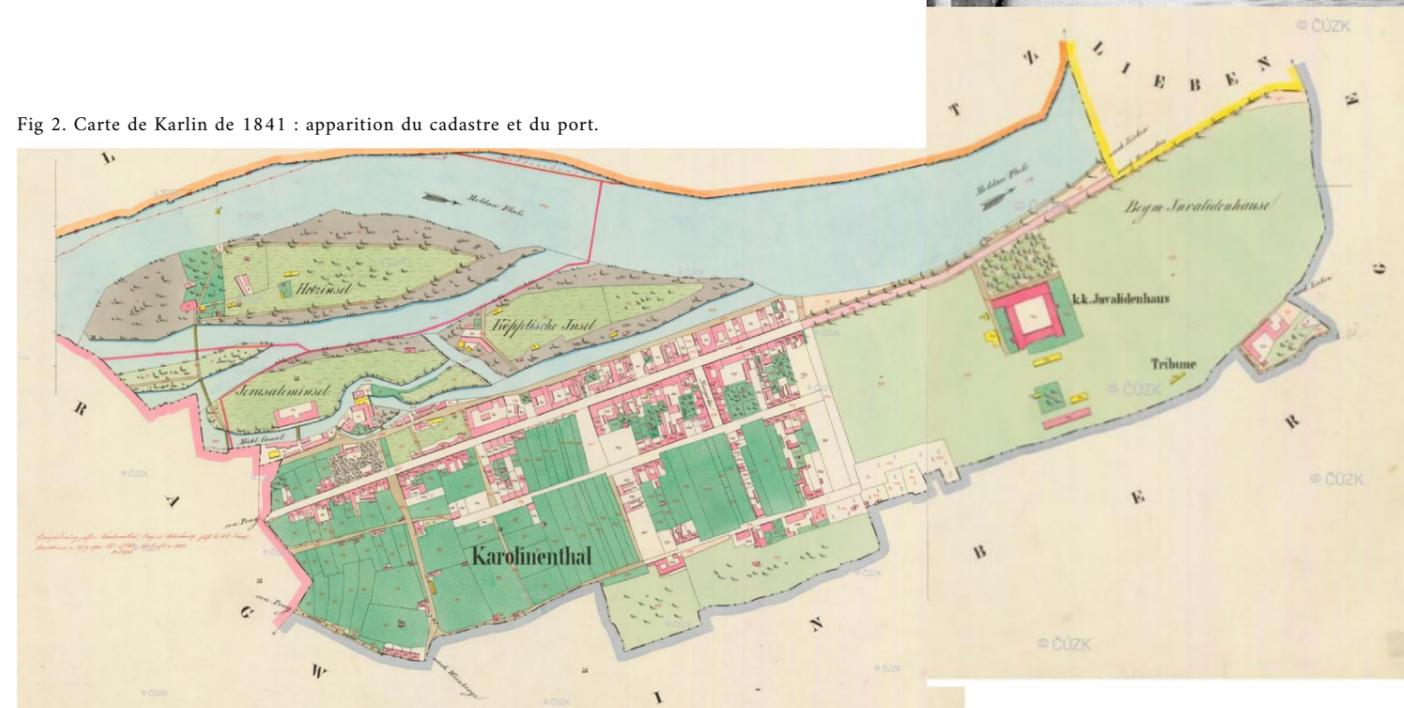


Fig 2. Carte de Karlín de 1841 : apparition du cadastre et du port.

Le viaduc de Negrelli permet au train de traverser la rivière. Sa construction s'accompagne de celle d'une gare (Bahnhof), juste à l'extérieur de murs de Prague (encore en place à ce moment) Le viaduc était un ouvrage de 1100m de long, construit sur 3 ans par 3000 ouvriers à l'aide de 12 pompes à vapeur. Le design du viaduc, avec ses arches ouvertes, visait à créer des passages pour piétons sur les routes principales entre Karlín et le centre de Prague. L'intérieur des arches était principalement utilisé comme entrepôts pour les différentes industries, mais certaines arches furent investies en tant que lieux culturels et de loisir pour les ouvriers, notamment des cafés et bars musicaux. Au début du XXème siècle, des arches sont devenues des garages publics. En même temps que la densification des usines le long de la rivière, encouragée par ces nouvelles connexions, on peut voir l'apparition de nouveaux blocs résidentiels qui s'inscrivent dans le parcellaire planifié contre la colline de Vítkov. Le quartier reste dans les limites originales de sa planification, sans s'étendre sur les plaines de l'Invalidovna <sup>Fig 3.</sup> Quelques changements dans la structure parcellaire apparaissent, notamment au niveau de l'église nouvellement construite. On peut imaginer que des terrains ont été rachetés par la ville pour y construire des services « essentiels » pour les ouvriers du quartier. Dans le même temps, certaines usines quittent les berges de la Vltava pour venir s'installer dans la partie résidentielle de Karlín, créant une forme de mixité des fonctions. C'est le cas par exemple de DG Fischel Söhne (ci-dessous), une presse d'huile construite en 1864. Cette usine est construite dans l'une des longues parcelles perpendiculaires à la colline. Sa façade longue de 130m, très régulière, marque un rythme fort dans sa rue.

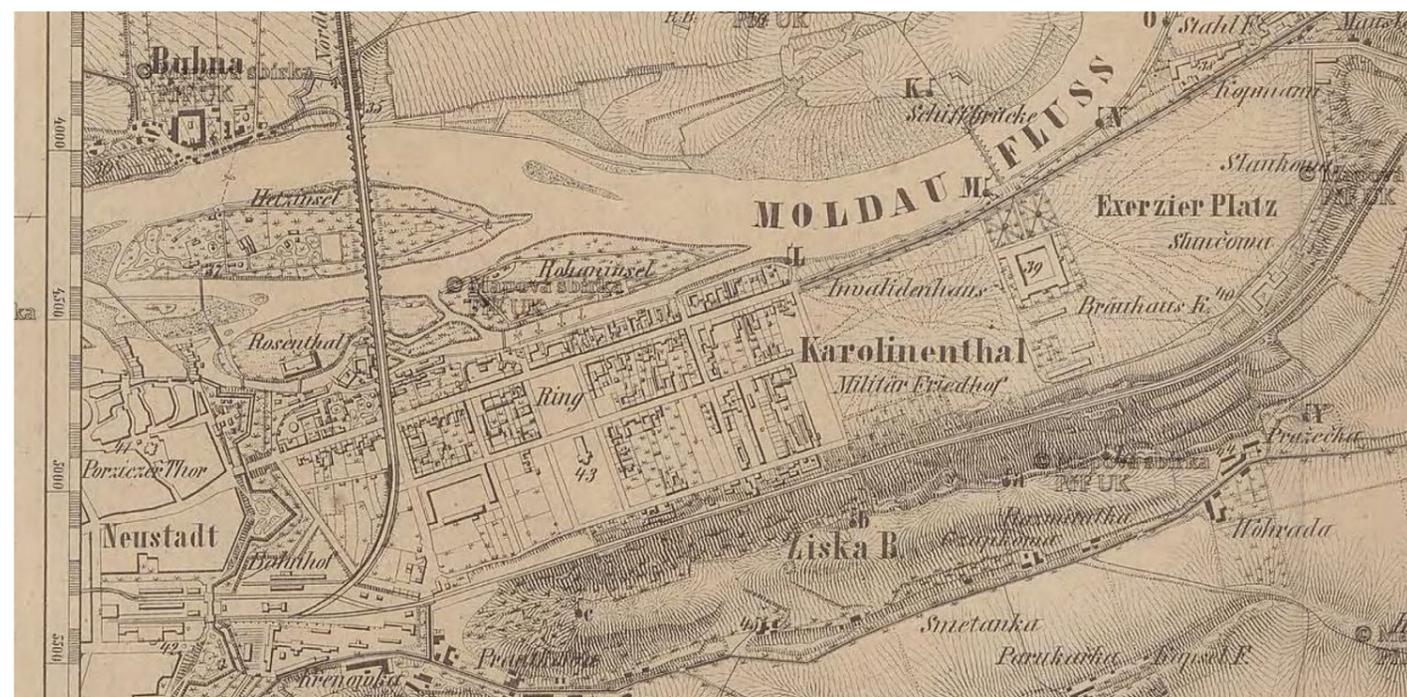
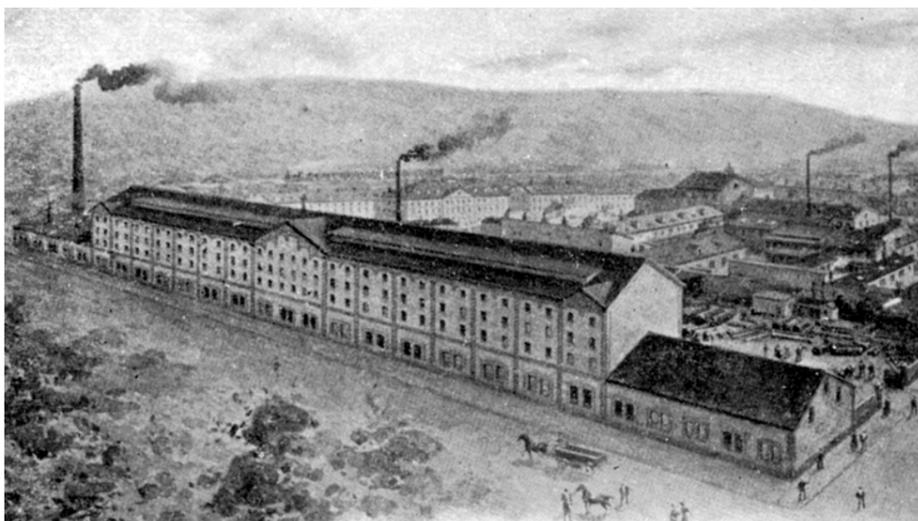


Fig 3. Carte de 1861.

Le «Grand Garage» dans les voûtes du Viaduc



L'étape suivante du développement du quartier peut être observée sur cette carte de 1900 <sup>Fig 4</sup>, où l'on peut commencer à apercevoir le déplacement du lit de la rivière, avec l'intégration de deux des petites îles dans le territoire de Karlín, permettant d'agrandir le port avec différents canaux pour atteindre la rivière. On peut voir que le quartier est complètement construit et densifié, en atteignant même les Invalides. On voit également l'apparition de parcs et de jardins, ainsi que de nouvelles lignes de train, notamment le long de Vítkov, qui existent encore aujourd'hui, ainsi que la création d'une nouvelle gare.

Dans les vingt années qui suivent <sup>Fig 5</sup>, la principale évolution du quartier se trouve au niveau de la Vltava, dont le lit continue à évoluer pour grignoter des terres supplémentaires. La rivière se déplace sur Holesovice. On peut donc voir que l'histoire du développement de ce quartier est très liée à l'expansion de ses industries. D'abord juste composé d'un port et quelques usines le long de la rivière, le quartier se développe très vite à partir de l'arrivée du train et de son viaduc qui le connecte directement à l'Allemagne. Les prochaines évolutions nécessaires étaient un développement de logements, protégés de la rivière (qui était dans ce quartier un outil industriel plutôt qu'un atout comme elle commençait à le devenir autour du centre de Prague), avec le développement de services, activités, espaces verts... Tout ce développement était planifié, comme on peut le voir à l'aide du cadastre originel, quasiment inchangé.

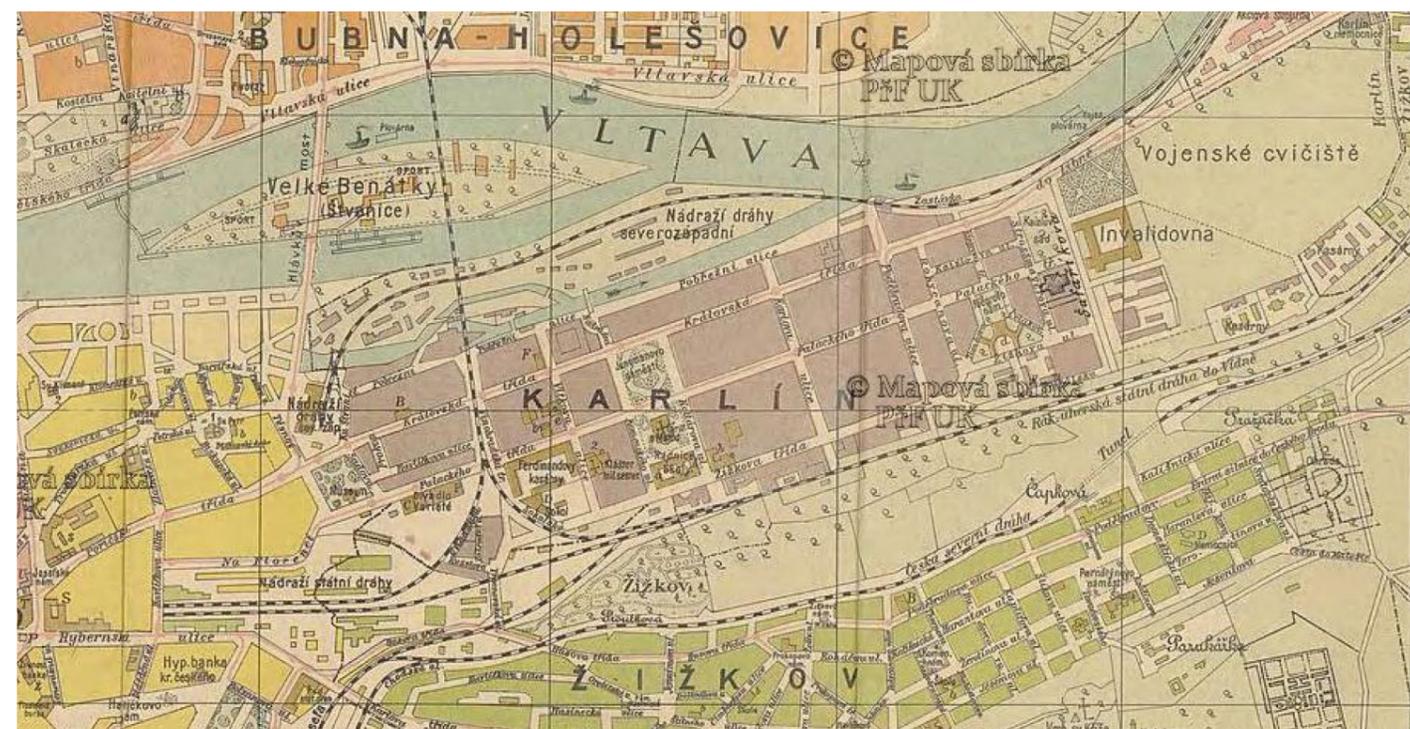


Fig 4. Carte de 1900.



Fig 5. Carte de 1920.

De l'autre côté du viaduc de Negrelli, par delà la Vltava, se trouve le quartier d'Holešovice. Le quartier était composé à l'origine de deux petits villages et de terres agricoles. Il n'est annexé à Prague qu'en 1884. Lors de son annexion, ce nouveau quartier deviendra très rapidement un quartier industriel majeur, dont la planification sera bien différente de Karlín, en raison de la présence des anciens villages et de leurs routes déjà existante, empêchant une organisation en grilles simples. Le quartier est aussi déjà structuré par la gare de Holešovice, présente dans les premières étapes du développement du quartier. Dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, le développement très rapide du quartier va attirer de nombreux travailleurs, à la recherche d'emplois, et la densité explose (de 3094 habitants en 1869 à 17357 dix ans plus tard). Ce développement ultra rapide a été l'occasion de construire un quartier industriel moderne avec une répartition mixte d'usines et de colonies d'habitats ouvriers avec cour et jardin. Les usages étaient moins séparés qu'à Karlín, ce qui peut expliquer les différences majeures entre les deux quartiers aujourd'hui.

Commençons ici aussi en 1740 <sup>Fig 6</sup>, où l'on ne repère aucune trace d'installation dans ce méandre de la Vltava, mais seulement une représentation de terrains agricoles, avec l'usage probable de nourrir la ville de Prague. Une grande partie de cette zone était, de la même manière que Karlín, fréquemment inondée, et donc non propice à l'installation humaine. L'existence des villages de Holešovice peut être retrouver sur une carte de 1861 : la zone était traversée par le nouveau viaduc depuis Karlín, mais le reste du territoire était toujours à visée agricole, avec la présence que quelques routes sans paterne clair. On peut discerner sur cette carte la présence de zones inondables à l'Est de la zone, où le lit de la rivière sur le côté de Lieben.

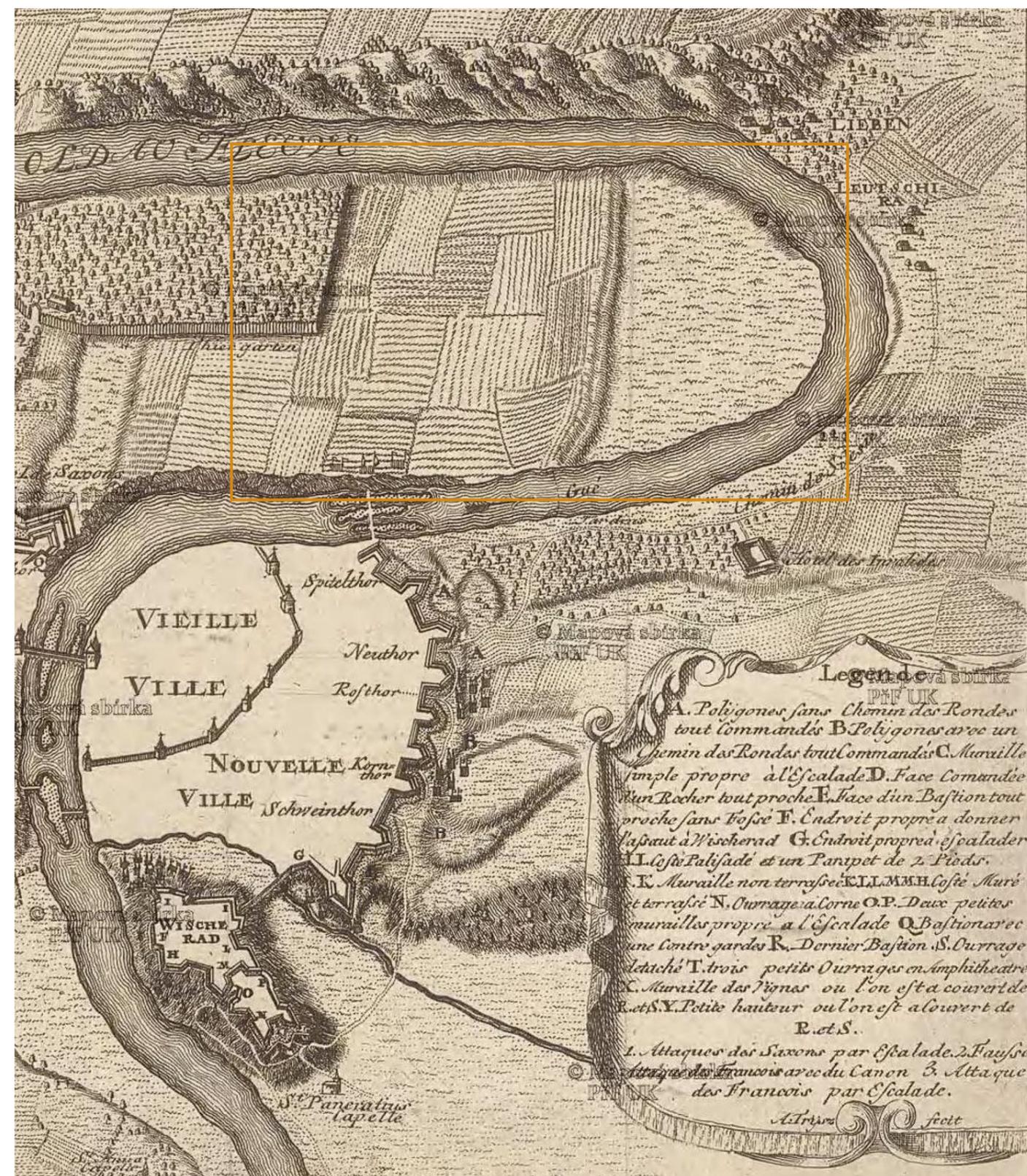


Fig 6. Carte de 1740.

Dans les premières étapes du développement de Holešovice, dès 1869, la question des logements était déjà réfléchi, avec un grand projet d'habitats collectifs pour les ouvriers, conçu par une compagnie à but non lucratif, la « Gesellschaft zum Baue von Arbeiterwhonungen ». Leur objectif était de créer des logements pour les familles ouvrières qui soient standardisés et permettent un développement rapide des bâtiments pour alimenter en forces vives les industries naissantes de la zone. Ces ensembles de logement étaient à l'origine possédés par la compagnie autrichienne de chemins de fers, mais l'objectif était d'en céder peu à peu la propriété aux habitants, à travers une forme d'accession à la propriété dans le système locatif. Pour ce projet, qui occupait une grande place dans le design urbain du quartier, chaque groupe de quatre maisons héberge huit famille, qui partageraient un jardin commun. Cet énorme ensemble de logements était intégré dans le système de grille d'Holešovice, qui a été développé dans les parties sans installations préalables, avec le train passant à proximité.



Arch<sup>te</sup> C. Erhardt. HABITATIONS OUVRIÈRES DE BUBNA Planche N<sup>o</sup> 44

Prix de revient d'une maison à 2 logements ..... 2 752<sup>f</sup> 40  
 Prix du Jardin ..... 215 00  
 Total ..... 2 972<sup>f</sup> 40

GROUPE DE QUATRE MAISONS DISPOSÉES POUR LOGER HUIT FAMILLES

Prix de location par semaine d'un logement composé d'une chambre, d'une cuisine, cave et grenier ..... 1<sup>f</sup> 93

Elevation (à 0<sup>m</sup> 01)

25 Groupes de maisons analogues ont été construites à Bubna. La Société établit et entretient les routes, construit les puits, amène l'eau dans les maisons, plante des arbres etc. etc.

A Snachowla Société a établi 34 maisons ayant chacune quatre logements et de types variés.

Les locataires sont soumis à un règlement minutieux ils ne peuvent sous-louer leurs logements et y loger à la nuit. Le locataire peut quitter la maison en dénonçant 15 jours à l'avance et remet les localités dans l'état où il les a reçues. Les frais de contrat, les petites réparations sont à la charge du locataire.

Les murs de face sont faits avec des moellons et ils sont recouverts par un enduit en mortier. Les nouvelles maisons ont des murs moins épais et des planchers avec solives en fer. On emploie plus les voûtes décrites ci après.

Coupe sur CDEF (à 0<sup>m</sup> 05 p.m.)

Pignon (à 0<sup>m</sup> 05 p.m.)

Coupe GH

Portion du Plan d'ensemble (à 0<sup>m</sup> 1005)

Les voûtes écartant le plancher du 1<sup>er</sup> étage dites voûtes bohémienues ont été construites à main libre et sans cintres, par des ouvriers spéciaux, elles sont en briques posées par assises de façon que la pression se répartisse sur les quatre murs. On commence par les angles.

Plan des Caves et Fondations (à 0<sup>m</sup> 005 p.m.)

Plan du Rez de Chaussée (à 0<sup>m</sup> 005 p.m.)

Plan du 1<sup>er</sup> Etage (à 0<sup>m</sup> 005 p.m.)

La Société de Prague a été constituée au Capital de 300 000<sup>f</sup> - Elle donne 5% à ses actionnaires. Elle a pour but de : 1<sup>o</sup> Construire des maisons ouvrières avec jardins, 2<sup>o</sup> Louer ces maisons à des ouvriers, 3<sup>o</sup> Les vendre par annuités à des ouvriers méritants, 4<sup>o</sup> Construire des bains, des lavoirs, des écoles et asiles, etc.

Echelle à 0<sup>m</sup> 005 p<sup>r</sup> 1<sup>m</sup> 00

Auto. Javelly et C<sup>o</sup> 150 R. de Lafayette, Paris

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle <sup>Fig 7</sup>, après le développement florissant du quartier, nous pouvons discerner les éléments structurant de Holešovice. Tout d'abord, le grand port construit à partir d'une rentrée artificielle de la Vltava dans le territoire. Ce port et les espaces proches de la rivière (donc les meilleurs emplacements pour l'industrie), était connecté à la gare d'Holešovice par la ligne de train qui dessine les rues et enserme le quartier. Cette station de train à la limite entre Holešovice et Bubny, fut construite en 1871. Elle est constituée de plusieurs grand quais ainsi que de grands entrepôts, et était connectée directement aux usines de la zone, pour leur permettre d'exporter leurs produits directement de l'usine vers l'Allemagne ou l'Autriche. Ces réseaux de chemins de fer sont un des éléments structurants du quartier.

Les paternes urbains sont très diversifiés à Holešovice. La partie Nord du quartier a été construite en respectant les formes et orientations des rues originelles des villages, ce qui donne à cet partie une atmosphère radicalement différente que la « nouvelle » partie du quartier, organisée en grille. Cette grille régulière est déformée par une rue en diagonale, héritée la aussi des installations antérieures, et est enfermée dans le réseau de chemin de fer. Entre les rails du train et la Vltava, au Sud d'Holešovice, se trouvent les vieux abattoirs de Prague, bloquant le lien entre le quartier et la rivière. Ce réseau de bâtiments bas est maintenant l'un des héritages industriels emblématiques de la ville, construit en 1895 dans un style néo-renaissance ayant inspiré de nombreux autres édifices du quartier, principalement autour du port, créant une forme d'unité dans ce quartier hétéroclite. Ces abattoirs étaient construits en collaboration avec les chemins de fer, et disposent de rampes de chargement directement sur le rail à différents endroits du complexe.



Fig 7. Carte de 1900.



La gare industrielle du quartier



Les abattoirs

Dans les vingt années suivantes <sup>Fig 8</sup>, Holešovice a été amputée d'une part de ses terres inutilisés, où la Vltava a pris son nouveau lit, afin d'étendre le quartier de Liben pour y créer un nouveau port. La différence majeure entre Holešovice et Karlín réside dans le fait qu'Holešovice n'a pas été construit dans le temps long, mais très rapidement développée et complètement densifiée. Le développement d'Holešovice réside dans l'arrivée du chemin de fer, avec une pensée plus globale organisée autour de cet élément de connexion, bien que le quartier ait été créé par des investisseurs et industriels variés. Son développement était donc réellement conditionné par celui de Karlín, avec l'apparition du viaduc comme la condition première de l'industrialisation et de l'occupation de ce quartier.



Fig 8. Carte de 1920.

Dans les deux quartiers étudiés, la première couche d'héritage de la Révolution Industrielle est la structure des rues et des blocs d'immeubles. A Karlín, l'organisation actuelle des immeubles de logement est directement héritée du premier cadastre : les blocs ont été refermés et densifiés mais la forme des rues est conservée dans tout le quartier. On peut remarquer que le remplissage du canal du port a créé une nouvelle grande rue, qui sépare les blocs d'habitations des nouveaux espaces de bureaux, qui ont investi les espaces en bord de rivière des anciennes usines. Un phénomène similaire peut être observer dans Holešovice, où les vieilles lignes de chemins de fer ont généré les nouvelles routes principales, entourant les blocs d'immeubles. Ces routes principales n'ont aucun angle droit, les trains ayant besoins de courbes pour pouvoir tourner, et cette particularité se retrouve dans le quartier. La structure du Sud du quartier n'a pas changé du tout depuis le début du siècle dernier, mais la structure urbaine de la partie Nord, lieu des anciens villages, s'est radicalement transformée. Tout l'héritage industriel du début du XXeme siècle a été rasé, et il n'y a aujourd'hui plus que les restes de la seconde industrialisation (sous le régime socialiste), ainsi que de nombreux terrains vagues et le passage de l'autoroute surélevée. Comme dans le port de Holešovice, cette partie du quartier est en train d'être le théâtre de grandes opérations immobilières avec vue sur la rivière (en dépit de toutes les règles d'urbanismes qui voulaient conserver ces terrains inconstructibles en raison des risques d'inondations).



En haut: Karlín aujourd'hui

A droite : Holesovice aujourd'hui



- Chemins de fer préservés
- Chemins de fer transformés en routes
- Rues principales préservées
- Ancien canal devenu rue

Par dessus cette couche de rues, on peut encore trouver certains bâtiments significatifs de l'époque étudiée. C'est le cas par exemple de l'usine d'Huile à Karlín (à gauche) ou de l'ancienne grande brasserie d'Holešovice (à droite). Dans ces deux exemples, les façades industrielles ont été conservées, ce qui permet de préserver l'image de la ville industrielle dans ces projets. A Karlín, la longue façade est tout ce qui reste des anciennes usines, avec une transformation totale du reste du bâtiment et de sa structure, qui transforme les anciens espaces de l'usine en appartements en duplex. La façade cache le nouveau bâtiment, dont la logique architecturale est complètement différente. La rénovation de la Brasserie est légèrement plus ambitieuse dans sa volonté de préserver un héritage : en plus de conserver tous les corps principaux de bâtiments, ainsi que la haute cheminée en brique, les logiques d'ouvertures ont été préservées. Des nouveaux usages d'habitations et de services ont été introduits dans ces espaces, ne conservant finalement que l'enveloppe structurelle extérieure. La conservation de ces enveloppes industrielles et de la cheminée n'ont été possibles d'un point de vue économique que grâce à la construction autour du site de nouvelles tours de logements et d'immeubles de bureaux, qui dénotent fortement avec le déjà là de l'ancienne brasserie.



Une autre attitude envers cet héritage est la conservation des bâtiments entiers, avec une préservation de l'intégralité de la structure originale et quelques modernisations dans les espaces le nécessitant vraiment. C'est le cas par exemple du Viaduc de Negrelli (à gauche) ainsi que des Abattoirs de Holešovice (à droite). Se balader autour et dans ces espaces aujourd'hui donne à voir ce qu'ils étaient il y a plus d'un siècle (les réalisateurs de cinéma ne s'y trompent pas, il n'est pas rare d'apercevoir un tournage dans les abattoirs), et nous laisse comprendre les anciennes formes de la ville. Ce qui est encore plus intéressant dans ces deux projets est la conservation partielle ou totale de leurs usages originels et l'introduction de certains nouveaux, qui ne dénotent pas avec le rôle d'origine des bâtiments : le viaduc permet toujours à de nombreux trains de traverser la Vltava chaque jour, tandis que les abattoirs (et anciens marchés à viande) sont devenus un grand marché alimentaire, avec la suppression des activités d'abatage et l'introduction de quelques nouveaux services.



Certaines sections du viaduc ont dû être rénovées plusieurs fois, et une partie des arches sont désormais remplacées par des structures préfabriquées en béton. Malgré ces rénovations, qui auraient pu être un levier pour l'introduction de nouvelles activités dans ces espaces, les arches n'hébergent plus aucune activité autre que du stockage et

sont même pour beaucoup fermées. Certaines sont utilisées pour traverser le terminal de bus de Florenc. Les abattoirs ont été rénovés au plus proche de ce qu'ils étaient, avec un grand travail de ravalement de façades et une rénovation de tous les corps de bâtiments construits dans le temps. L'image de l'endroit est conservée, ainsi que la forme de ses rues et des espaces ouverts. L'endroit est investi par de nouvelles activités culturelles et petits musées, mais est surtout plein d'épiceries ou de places de marchés couverts. Cette transformation d'espaces industriels en bâtiments aux fonctions nouvelles peut être observée dans toute l'Europe, notamment grâce aux grands espaces qu'il est possible de créer dans ces bâtiments, et de leurs grandes qualités structurelles. Dans le même quartier, le musée DOX utilise la même stratégie.

Toutes ces attitudes envers l'héritage industriel sont souvent mélangées dans plusieurs projets de rénovation ou de reconstruction, et sont souvent dictées par la municipalité, cherchant désormais d'avantage à forcer les architectes à conserver les structures et ossatures originales de bâtiments plutôt que juste leur aspect extérieur, dans un souci d'économie de matière et de conservation réelle de l'héritage. Ces quartiers industriels, peu aimé il y a encore vingt ans, font aujourd'hui face à un problème de taille : leur très rapide gentrification. En effet, ces anciens quartiers prolétaires sont assez proches du centre et très bien connecté à celui-ci grâce à leur système de transport hérité de la Révolution Industrielle, et dispose d'une belle image urbaine, très en vogue aujourd'hui, des restes industriels. Ces facteurs font exploser le prix des logements dans ces quartiers, qui deviennent en plus aujourd'hui des hauts lieux de la culture, avec l'ouverture de nombreux musées et lieux de spectacles. Pour penser la pratique architecturale dans ces contextes, on peut se demander ce qui pourrait être fait pour rénover ces quartiers sans générer ces effets pervers, et y conserver une certaine mixité.



Britannica Encyclopedia : *Prague, evolution of the modern city*. [en ligne], disponible sur : <https://www.britannica.com/place/Prague/Evolution-of-the-modern-city>

European Route of Industrial Heritage. [en ligne], disponible sur : <https://www.erih.net/how-it-started/industrial-history-of-european-countries/czech-republic>

Industrialnitopografie. [en ligne], disponible sur : <http://www.industrialnitopografie.cz>

MULLER Emile, *Les habitations ouvrières en tous pays : situation en 1878, avenir*. Extraits

Old Maps Online.org. [en ligne], disponible sur : [https://www.oldmapsonline.org/en/Hole%C5%A1ovice#bbox=14.433288574218748,50.09729372798452,14.460239410400387,50.112487650011445&q=&date\\_from=1850&date\\_to=1900&scale\\_from=&scale\\_to](https://www.oldmapsonline.org/en/Hole%C5%A1ovice#bbox=14.433288574218748,50.09729372798452,14.460239410400387,50.112487650011445&q=&date_from=1850&date_to=1900&scale_from=&scale_to)

Radio Prague International : *Karlin - a Prague quarter with a fascinating history*, [en ligne], disponible sur : <https://english.radio.cz/karlin-a-prague-quarter-a-fascinating-history-8066661>

Cours d'Histoire de la ville à la CTU-FA.



Vieille gare industrielle à Zizkov.



# Chapitre 4

Partir Serein

### La Couronne Tchèque.

A Prague, fini les euros, bienvenue au Royaume de la Couronne, qui promet des calculs mentaux incessants pour connaître le prix de la bière que vous êtes sur le point de commander. En moyenne, retenez qu'un euro, c'est entre 25 et 26 CZK (couronnes tchèques). Entre 25 et 26 CZK car attention ! Le taux par rapport à l'euro varie un peu chaque jour. Sur des petits achats, ça ne se ressent pas, on parle de variations de l'ordre du centime. Par contre, pour payer son loyer ou retirer des grosses sommes d'argent, il vaut mieux attendre le bon moment, les différences pouvant atteindre une vingtaine d'euros.

Personnellement, à cause de soucis avec ma banque qui surfacturait les paiements par carte à l'étranger, j'ai tout fait avec du liquide, ce qui fonctionne très bien, sauf pour prendre des billets de train. Pour payer mon loyer, j'utilisais l'appli Revolut, une banque en ligne qu'une amie allemande m'avait conseillé, et qui s'est révélé très pratique, sans aucun frais pour les gros transferts d'argent, et avec même la possibilité d'obtenir un carte gratuitement.

Enfin, pour retirer de l'argent, attention ! N'utilisez aucune "borne à touriste", celles avec des logos "0% de conversion", qui pratiquent des taux de change auxquels vous serez extrêmement perdants. Beaucoup d'autres bornes de retrait appliquent des taux de changes très désavantageux (notamment celle dans la bibliothèque universitaire). Je n'ai utilisé que les distributeurs Fio Banka toute l'année pour éviter tous ces frais.

### Où se loger ?

Après un an à Prague, en ayant pu expérimenter les logements de nombreux amis à travers la ville, quelques quartiers me semblent bien plus agréable à vivre. Premièrement, je conseillerai d'éviter le centre ville, où les loyers montent très vite chers, pour un emplacement qui n'est finalement pas du tout plus agréable. Tout le quartier de Prague 3 est très attractif et propose de nombreuses activités, en plus d'être l'un des moins chers autour du centre ville. Žižkov offre une vraie vie de quartier et nocturne, avec la plus grande concentration de bars par habitants de toute l'Europe, ainsi que de nombreux très beaux parcs. Vihnorady à côté est très agréable aussi, mais pour le même prix vous aurez des logements un peu moins grands. Prague 2, au sud du centre, est très agréable aussi, plusieurs amis y habitaient. C'est assez proche des quais, très vivants, et de Vysehrad, et pas loin du centre à pied. Prague 7 également, nouveau centre culturel de Prague avec beaucoup de musées, des très beaux parcs également, mais un peu plus éloigné du centre. Le quartier a l'avantage d'être proche de la fac, dans Prague 6.

Il est aussi possible de loger dans les dortoirs, dont on a eu de plutôt bons retours de certains amis. Toutefois, il faut vraiment essayer d'être à Masarykova. Cette année était très compliquée la bas à cause du Covid, et certains amis se sont retrouvés confinés trois ou quatre fois car un étudiant de leur étage l'avait attrapé. Les espaces sont très petits pour se confiner, donc à éviter au maximum en temps de pandémie.

Pour un appartement en colocation, compter entre 330 et 400€ par mois et par personne.

**Quelques bonnes adresses.**

Bon, les bars, restaurants, activités culturelles, sont restés fermés pendant plus de la moitié de notre temps sur place. Ça ne veut pas dire qu'on n'a pas eu le temps de se faire un petit carnet d'adresse, dont voici les meilleures :

*Le Tiger 86.* Un petit restaurant asiatique à 100m de l'arrêt de tram Lipanska, dans Žižkov, délicieux, copieux, et pas cher du tout. Un repas à emporter coûte 6€ pour des nems et un plat, et on en avait pour deux repas. Essayez leurs pad thaï, vous n'aurez jamais rien mangé d'aussi bon.

Les Beergarden : un des grands atouts de Prague, les bars dans les parcs. Dans chaque parc de la ville, il y a au moins un de ces endroits. Je connais surtout celui de Riegrovy Sady et celui de Žižkov, qui sont tous les deux supers : pleins de petits stands pour acheter à manger, plusieurs bars, des grandes tables en bois ou la possibilité d'emporter sa bière regarder le coucher du soleil. Ils proposent souvent des concerts, des projections de films, diffusent les matchs de football, et sont constamment pleins de vies, même par -17°C en plein hiver confiné, les tchèques n'ont peur de rien.

*Le Molécule :* un bar un peu clandestin, qu'on croirait sorti de la prohibition. Il n'est pas indiqué dans la rue. L'accès se fait par un immeuble quelconque, à l'intérieur duquel une grille donne accès à un escalier en colimaçon descendant dans une grande cave de brique, voutée. Là, un dernier passage derrière un rideau épais et vous voilà dans une gigantesque salle, très vivante, où des étudiants travaillent, des tablées jouent au poker, la bière fuse. Un indice sur sa localisation : c'est à un bloc d'immeuble du Tiger 86, sous la ligne de tram.

*Andělský pivovar :* dans le quartier d'Anděl, Prague 5. Une microbrasserie qui sert sa propre production, dans une grande cave de brique mais aussi dans une belle cour intérieure. Ils proposent aussi à manger.

**Se déplacer :**

Premier conseil : n'amenez pas votre vélo, vos cuisses vous en voudraient.

Vrai conseil cette fois : profitez au maximum des transports en commun de Prague, et des trains tchèques. Vous pouvez aller absolument partout en quelques changements, pour des prix dérisoires. Avec la carte Isic, tous les transports tchèques sont à -75 % pour les étudiants. Cela signifie le réseau de Prague à 15€ pour trois mois, mais aussi aller en train à Budapest pour 17€, faire Francfort-Prague pour 12€, explorer toute la république tchèque pour 2€. Viva les rails tchèques.

## Ořechovka :

Prenez le tram 1 ou 2, passez devant la villa Muller d'Adolf Loos et continuez votre route jusqu'à une cité jardin des années 1920, où il semble faire bon vivre.



## BABA :

A la découverte du cubisme tchèque. Un quartier de villas d'avant garde, des années 20 également, qui préfigurent les travaux des modernistes. Historiquement des logements d'artistes, d'architectes, et d'universitaires (très) aisés. Durant l'époque communiste, de nombreuses villas ont été séparées en 2 ou 4 pour y héberger plusieurs familles. Il n'est donc pas rare de voir plusieurs escaliers d'entrée dans les villas.



## Divoka Sarka :

Au terminus du tramway 26, un grand parc où il est possible de faire des randonnées de 18km. On oublie qu'on est en ville. En été, allez vous baigner dans le lac, aimé des Praguois, mais que l'on a découvert trop tard pour y plonger.



## Vysehrad :

Une ancienne forteresse du Sud de la ville qui offre une très belle vue sur la plaine de Prague. Vous trouverez en haut une petite église (dont les tours se repèrent de toute la ville), une école d'architecture, un grand cimetière hébergeant les célébrités tchèques (comme Dvorak ou Kafka).



## Petrin jusqu'à Strahov :

Grande colline à l'Ouest du centre, qui se grimpe à pied ou à funiculaire, avec au sommet la tour eiffel de Prague. Si vous continuez derrière la colline, vous arriverez jusqu'au stade de Strahov, ruine de l'époque soviétique : un des plus grands stades du monde, contenant 9 terrains de foot, et aujourd'hui spot de skate dans les vieux gradins.



## Havlíčkovy sady :

Le parc des vignes. Un grand parc magnifique, au sud de Prague, où l'on peut marcher à travers les vignes. Toute une aile du parc est construite dans un style art déco, avec des rambardes et escaliers de béton taillés comme des grands réseaux végétaux, menant à une fontaine sur trois étages dans un labyrinthe de béton corailleur, ça vaut le coup d'oeil



## Folimanka :

Une grande colline sous l'autoroute, qui descend vers Prague 4. Il s'agit en fait d'un immense bunker antiatomique hérité de la guerre froide, sur lequel se trouve désormais un grand parc, très pentu, duquel on peut admirer les ventilations géantes du bunker ainsi que des grands bâtiments et sculptures brutalistes.



## Expositions :

*NO DEMOLITION ! Forms of Brutalism in Prague.* National Gallery of Prague.

*Antonin Kratochvil.* Stone Bell House.

*iMUCHA výstava.* Ancien Hôtel de Ville-Maison Mucha.

*Expositions permanentes.* Musée des Techniques.

*Moment of History; Czech composers; Olympic Tokyo.* Musée National.

*Exposition permanente.* Galerie Mucha.

*Prague Design Week.*

*Villa Müller.* Adolf Loos.

## Enseignements :

*Histoire de la Ville.* Lenka Burgerova, S8.

*Histoire de Prague.* Lenka Popelova, S7.

*Histoire de l'Architecture Moderne.* Vladimir Slapeta, S7 & S8

*Studio d'Architecture Vernaculaire.* Tomas Efler, S7 & S8

*Théorie Urbaine.* Irena Fialova, S7.

## Lectures :

ECO Umberto, *The Prague Cemetery.* 2010.

HASEK Jaroslav, *The Good Soldier Švejk.* 1921-23.

MAIER Karel, HEXNER Michal, KIBIC Karel, *Urban Development of Prague: History and Present Issues.* CVUT, 1998.

MULLER Emile, *Les habitations ouvrières en tous pays : situation en 1878. 1879,* Extraits.

NORBERG-SCHULZ Christian, *Genius Loci, Towards a phenomenology in architecture.* 1980. Extraits.



# Chapitre Final

A l'Aventure !

Un de mes objectifs en me rendant à Prague était également de pouvoir voyager en Europe, ce qui était facilité par la position de Prague en Europe centrale. J'avais l'objectif de visiter Berlin, Cracovie, Vienne, Budapest, et peut être d'autres villes.

Mais à vrai dire, je n'avais même pas pensé à visiter la République Tchèque, ses autres villes et villages. Finalement, en raison de la pandémie, traverser les frontières était devenu très compliqué, et j'ai donc pris le temps de visiter bon nombre de villes et villages à travers le pays, notamment Brno, Plzen, Cesky Krumlov, Cesky Budejovice, Karlovy Vary, Cesky Jiretin, Zahradky, mais aussi des réserves naturelles telle que la Suisse Tchèque ou le Paradis tchèque.



Partir très tôt le matin, pour récupérer le train de 6h22 à la gare principale. Avoir préalablement préparé un sac contenant taboulé, bananes, eau, chips, et dans lequel je pourrai ranger mon pull quand le soleil sortira. Traverser jusqu'à mon quai en passant par les voix de trains comme le font les Praguois pour ne pas avoir à faire tout le tour de la gare, passer sous l'autoroute, et prendre dix minutes de plus. Attendre le train. Monter dedans et sauter avec ses compagnons de voyage dans le premier compartiment libre. Un couloir de wagon tchèque dessert une quinzaine de compartiments de 6 places, que l'on peut fermer, avec l'impression de voyager dans un vieux train de film d'aventure. Regarder par la fenêtre du train le lever de soleil sur les collines tchèques, en entendant les noms des stations qui défilent. Essayer de prononcer le nom de ces stations pour s'entraîner à la prononciation du tchèque. Descendre à la station voulue. Des fois reprendre un deuxième train ou bus avec seulement deux minutes de correspondance pour arriver aux départs de randonnées. Des fois partir à l'exploration de la ville immédiatement.



Il faisait très froid quand nous sommes descendus du train, -6°C selon la météo, -10°C selon nos orteils qui ont peu à peu gelé au fil de notre périple. On arrive à 10h30 dans cette petite ville du Sud de la tchéquie, avec l'idée de repartir vers Prague par le bus de 17h30. 3H40 de trajet aller, autant au retour. Finalement, vaincus par le froid, on rentrera par le bus de 15h30, frigorifiés.

Froid peut être, mais tout enneigé, les toits d'un blanc immaculé, la rivière presque gelée, des stalactites pendant aux meurtrières du château, en y repensant, c'est sans doute la plus belle manière d'apprécier cette ville. La plus dangereuse aussi, tant les sols pavés de cette vieille ville médiévale sont rendus glissants par le verglas.

Český Krumlov, c'est une presqu'île entourée par un affluent de la Vltava, au rues étroites en arrondis, connectée par un petit pont au château de la ville, lui même en deux parties reliées par un grand pont habité. Une grand tour multicolore sort du château et surplombe la petite ville. C'est la première chose que l'on voit en arrivant, devant laquelle on peut s'extasier. De la même manière qu'à Prague, l'architecture oscille du gothique au Baroque, avec des touches de Renaissance. On retrouve cette même épaisseur des couches de façades même si la contre-réforme n'a pas été aussi importante tant au Sud de la Bohème.

Se balader ici est très agréable, malgré le froid prenant. On serpente dans les vieilles rues entre les façades basses de la ville, on s'engouffre dans les cours, on profite des couleurs des vieux immeubles baroques, on traverse les anciennes douves du château pour ensuite y monter, on traverse l'enfilade de cour du château jusqu'à obtenir une belle vue de la ville, on y fait une bataille de neige en redescendant avant de prendre un café chaud dans un petit bar de la ville. Malheureusement, le musée Schiele était fermé ainsi que le vieux théâtre baroque du château, que l'on aurait aimé pouvoir visiter.



Balade hivernale ici aussi, dans ce village des « montagnes métallifères ». Cet ancien village, à la frontière de l'Allemagne (que l'on a pu traverser à pied à cet endroit), est très complexe à rejoindre depuis Prague pour une journée : un train, deux cars, et un bus municipal qui monte la montagne. Toutefois, le trajet vaut le détour, tant les endroits traversés sont intéressants. Notamment le transfert train/bus à Most. Depuis les fenêtres du train, on aperçoit des ensembles modernes et brutalistes de bâtiments autour de larges rues bordées d'arbres. Cette ville se veut un exemple de l'urbanisme de l'époque soviétique, très inspiré par les recherches du Corbusier sur les villes modernes fonctionnelles. Cette ville est donc une forme de réalisation du projet de la ville de 3 millions d'habitants du Corbusier : les hauteurs de bâtiments montent crescendo vers le centre ville, composé d'immeubles à redent, les institutions publiques sont distribuées dans la ville dans des bâtiments représentatifs de leur importance, les hiérarchies des rues sont claires.

Pour autant, Most n'est pas une ville ex-nihilo, du moins pas vraiment. En effet, Most était une ville baroque située à... 1 km de son emplacement actuel. La ville a été déménagée en 1960 (entendre rasée) pour exploiter le charbon qui se trouvait dans ses sous-sols. Le seul reste de cette ville est son église de l'Annonciation à la vierge Marie, déplacée de 850m en un mois sur des rails. Most était un haut lieu de l'industrie pétrochimique, ainsi que Litvinov dans la région également. Tout ce territoire de la Bohême du Nord est très marqué par l'impact de l'exploitation intensive des sols et les industries polluantes, avec notamment des retombées fréquentes de pluies acides.

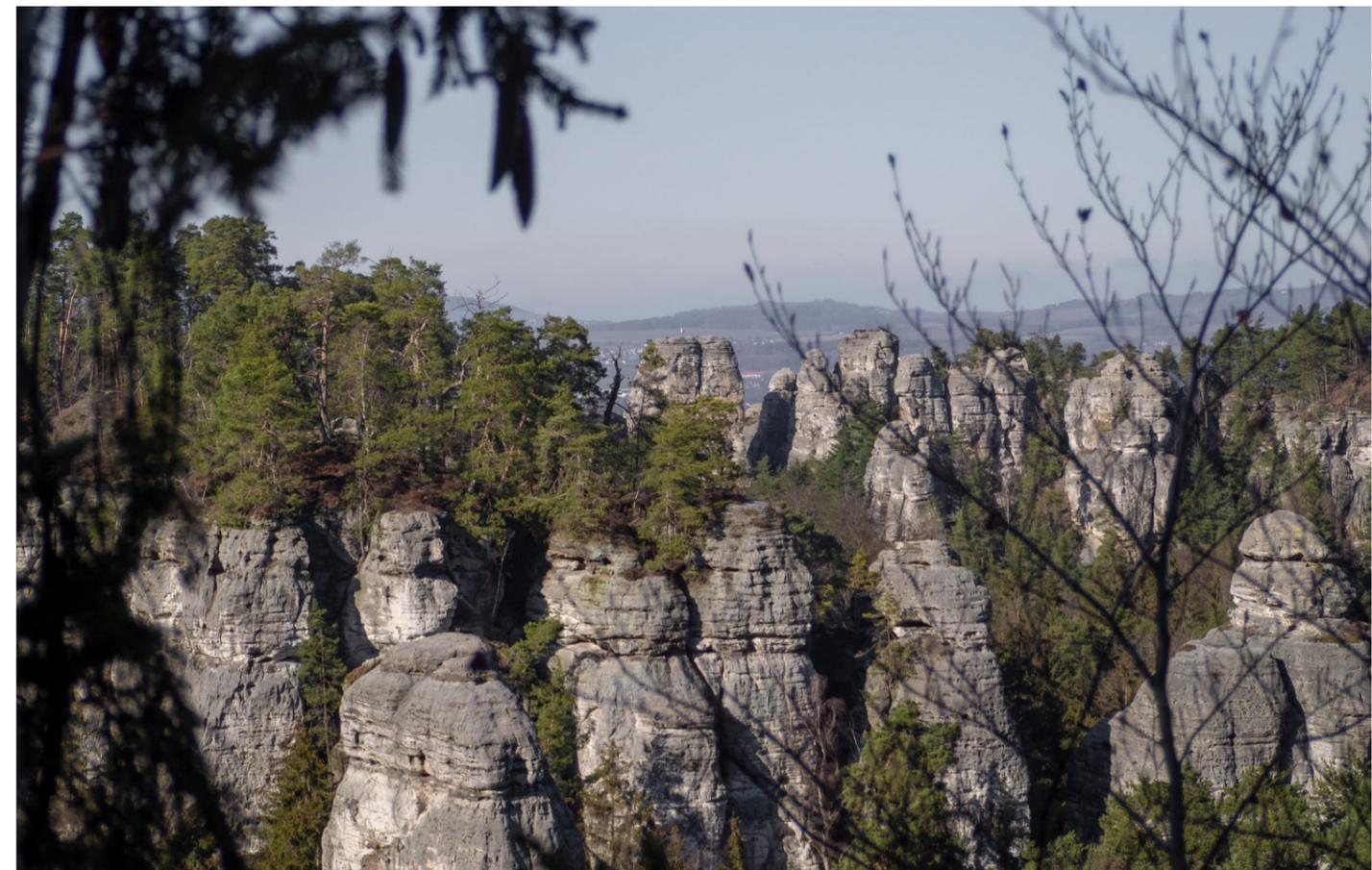
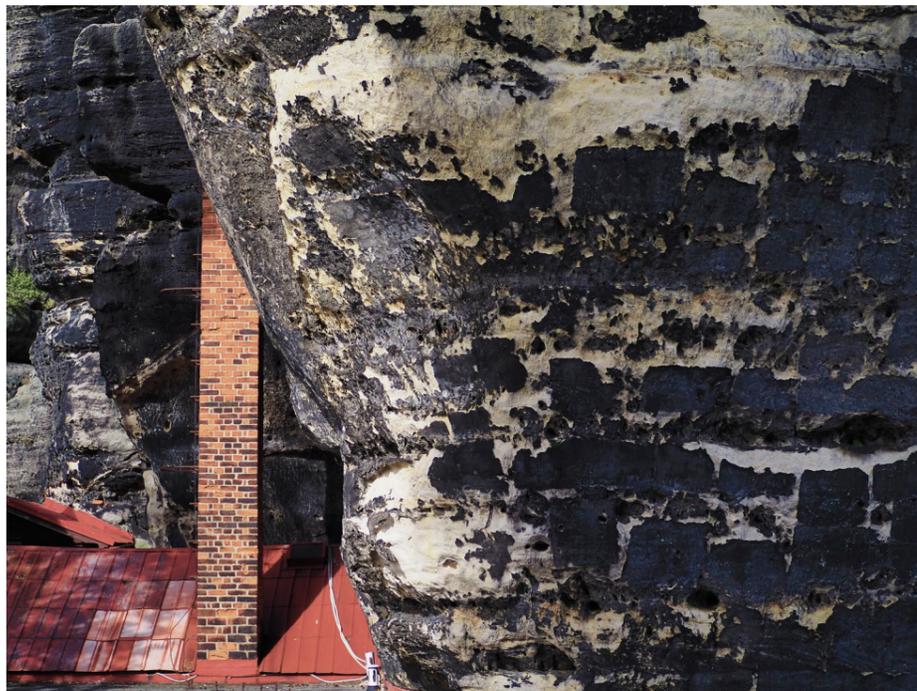
Après ce transfert dans une ville chargée d'histoire mais en même temps vidée de celle-ci par sa destruction, on arrive à Český Jiretin, petite station de ski peuplée de maisons vernaculaires de la région, reconnaissables à leurs écaillés de bois qu'elles arborent ainsi que leur proportion rectangulaires sur un deux étages. Ici, l'histoire semble avoir été plus clémente, mais il n'en est rien. Toute la région de la Bohême du Nord est historiquement peuplée autant d'allemands que

de tchèques, et la culture était très imprégnée de ces deux langues. Toutefois, la seconde Guerre Mondiale est passée par là. L'église du village a été mitraillée par l'armée allemande jusqu'à tomber totalement en ruine, au début de l'occupation de la Bohême, et les maisons ont toutes été pillées, beaucoup ont disparu. Après la guerre, un décret a expulsé tous les habitants allemands historiques de la région, faisant drastiquement chuter la population du village de 900 habitants avant guerre à 180 après guerre. Le village ne s'en remettra pas et n'a toujours pas atteint sa population d'avant guerre (seulement 210 actuellement). Aujourd'hui, on peut y voir l'église de Flaje, une magnifique église en bois déplacé d'un village plus bas dans la montagne. Ce village de Flaje est désormais un village aquatique: la construction d'un barrage l'ayant englouti, dont ne reste, comme à Most, qu'une église déplacée.



Le paradis tchèque et la Suisse tchèque sont deux paysages de Bohême très similaire : des forêts de pins à perte de vue sur des petites collines, des formations rocheuses étranges, sortes de grands menhirs poreux répartis dans la forêts ou falaises régulièrement bosselées se répondant dans le paysage. Également de grandes arches de pierre, très impressionnantes, et des villages à même la roche. Des chapelles troglodytes tout au long des chemins, et dans le lointain des mines de charbon à ciel ouvert qui créent de grands creux à côté des bosses des collines.

On s'y promène en enchaînant montées et descentes au grès des collines, en marchant sur un tapis de feuilles en automne ou de neige en hiver. Ce n'est jamais monotone, et l'on voit tout le temps des rochers sympathiques, comme sorti d'un album de Claude Ponti, ou des ruines d'anciennes fortifications en haut d'un mont, ou encore un château perdu dans les bois, profitant de sa solitude.



Une des grandes villes de Tchéquie, avec ses presque 200 000 habitants, Pilsen (Plzeň) est une des villes les plus célèbres du pays grâce à son industrie locale : la bière. C'est ici qu'est brassée la Pilsner Urquell, bière la plus commune dans tous les bars et pubs tchèques. C'est également le siège des industries Škoda, la voiture tchèque la plus connue. Au delà de ça, c'est également la ville où vivait une partie de la famille d'Adolf Loos, qui y a construit plusieurs appartements dans des immeubles existants.

Visiter Pilsen, c'est comme visiter un condensé de tous les villages tchèques traditionnels, organisés autour de leur grande place. Une église au centre, une place carrée entourée de façades baroques aux frontons tous différents, très colorés, d'où sortent de multiples terrasses. Autour de cette place, les petites rues des centres historiques. On finit par s'habituer à ces formes de villes et à ne plus vraiment les trouver étonnantes.



Une ville d'eau, une ville thermale, décor de nouvelles et d'un roman de Milan Kundera, qui y décrivait une vie de repos, de cure, où se croisait une certaine bourgeoisie tchèque et internationale. Une ville renommée, qui attire depuis des siècles empereurs, rois et reines, mais aussi artistes, intellectuels... Le foyer Karl Marx décrit par Kundera, grand hôtel thermal au milieu du parc public, est en train de subir de lourds travaux et a perdu son nom, la vie de repos s'est transformée en vie touristique et les bains publics ne sont plus publics. Toute la ville est traduite en Russe, pour les riches ressortissants qui apprécient particulièrement cet endroit.

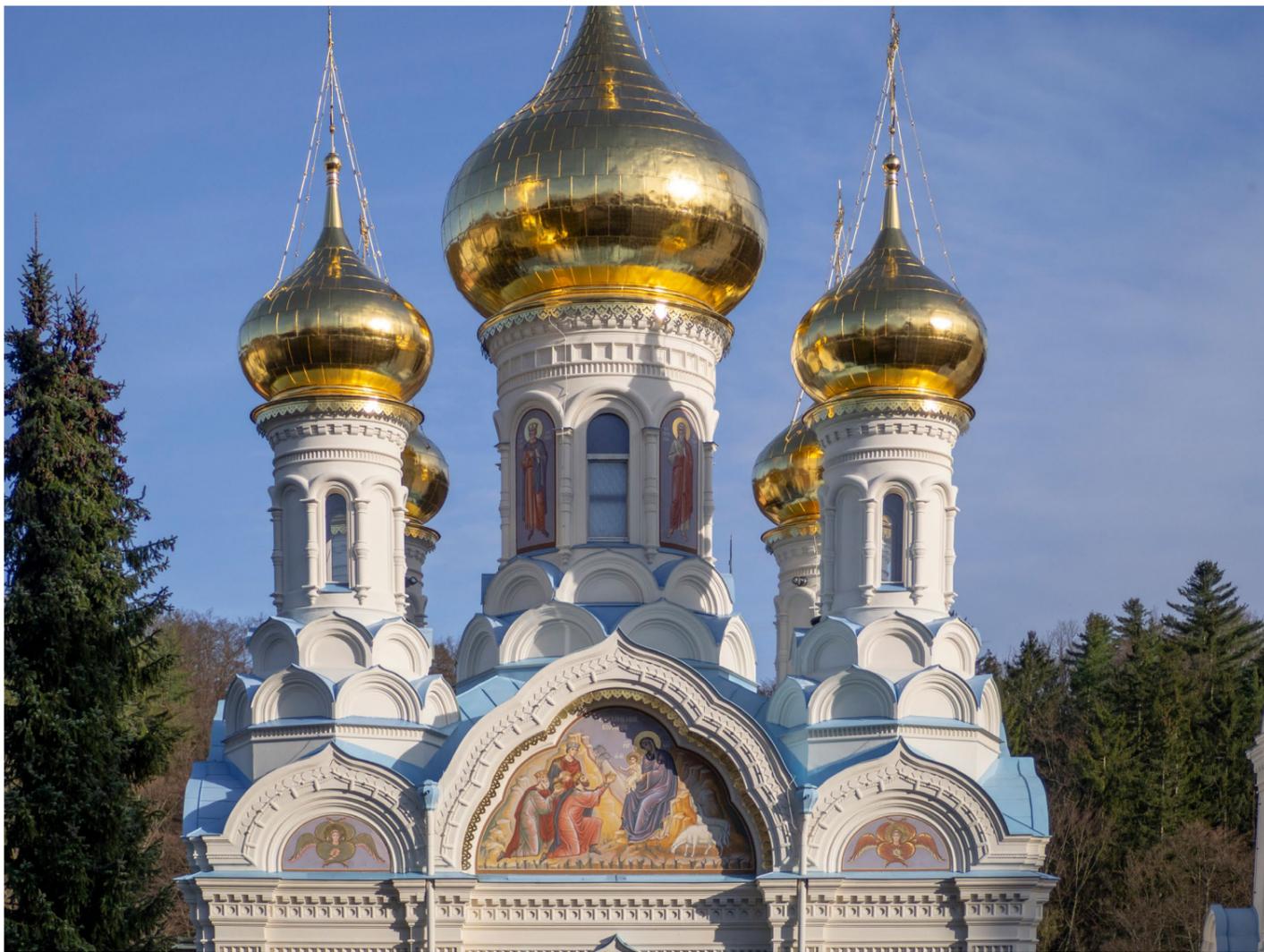
Malgré tous ces changements par rapport aux souvenirs que j'en avais de ma lecture, c'est le voyage en Tchéquie que j'ai préféré. Cette ville est différente de toutes les autres villes du pays, et différente de toutes les villes que j'avais eu l'occasion de visiter en Europe. Karlovy Vary est une ville-vallée, encaissée entre des collines boisées, traversée par son fleuve, autour duquel est construit une promenade et une rangée d'immeubles colorés de chaque côté. Au dessus du fleuve se trouvent plusieurs larges ponts qui créent comme des petites places. Au bout de cette ville-vallée, en haut de la colline, se trouve l'ancien palais impérial, où la famille impériale de l'empire Austro-Hongrois venait en villégiature. De ce palais impérial descend un funiculaire qui remonte ensuite sur la colline voisine.

Tout comme Prague, se balader à Karlovy Vary offre un spectacle très hétéroclite : passer du grand jardin public, la tour de l'hôtel central qui en émerge, un kiosque blanc semblable à une grande dentelle qui sort d'un des plus vieux bâtiments de la station, des petites randonnées jusqu'en haut des collines où se trouve un bar offrant une vue magnifique du coucher de soleil sur la ville, et où l'on tombe sur une fête traditionnelle avec musique et rondes, descendre de cette colline, passer une grande statue de Marx, tomber né à né sur une église orthodoxe aux bulbes dorés, marcher jusqu'au bout de la ville dans les quartiers neufs pour réussir à trouver un supermarché, monter dans les quartiers sur les collines par des chemins sinueux, traverser des pas-

sages à travers des immeubles, monter des escaliers étroits en arrière cour pour se hisser jusqu'à notre appartement pour une nuit.

Comme pour les personnages de Kundera, Karlovy Vary, c'est une sacrée aventure.



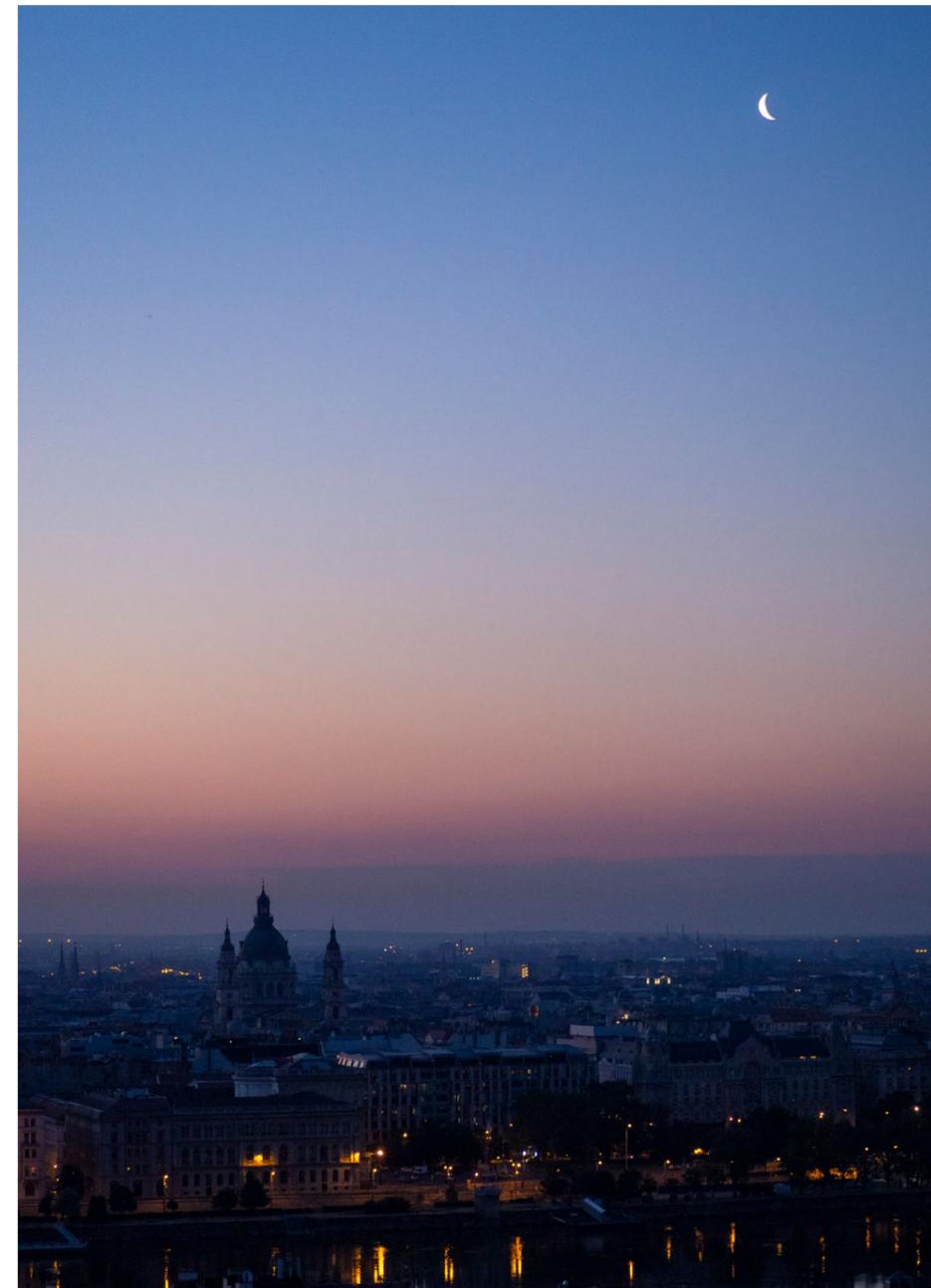


Et puis il y a eu Juin, du relachement dans les politiques liées à la pandémie, et la possibilité de voyager un peu, le temps de rallier Budapest, puis Vienne, deux superbes voyages, tout en train encore une fois.

Budapest m'a surpris. Ce n'était en rien la ville à laquelle je m'attendais, la capitale de la Hongrie que j'imaginai. Avant de sortir du train, je m'attendais à trouver une ville plus pauvre que Prague, peut-être plus austère, plus fermée, avec quelques beaux monuments. Bien au contraire, Budapest est une ville incroyable, extrêmement vivante, très jeune, très ouverte, et très belle. S'y promener était comme les premiers jours à Prague, la découverte d'un lieu complètement neuf, que je n'imaginai pas du tout de cette manière, les rues des quartiers où nous logions, au Sud du centre, fourmillait de vie, de grandes fresques sur les immeubles, de couleurs, de terrasses vivantes, de synagogues magnifiques. Nous sommes passés devant la plus grande synagogue d'Europe, magnifique mais malheureusement fermée à la visite. Cette ville se sépare en deux : Buda et Pest, très différentes. Buda se tient sur la colline, là où se trouve le château, la « Maison du Pécheur », la vieille ville médiévale ; tandis que Pest est dans la plaine, de l'autre côté du Danube, le long duquel se dresse le parlement hongrois, bâtiment de carte postale très impressionnant, et splendide sous le soleil levant (se lever à 3h pour traverser la ville et monter sur la colline jusqu'au château en valait la peine).

Balade à Budapest : marcher dans les rues couvertes entourées de dizaines de bars, karaokés, petits restaurants, entrer dans un lieu qui ne paie pas de mine pour finalement se retrouver dans une cour d'immeuble habitée par pleins de petits stands, bars, et peuplée de toute la jeunesse de Budapest, se croire en Italie en visitant la cathédrale immense au bout de la place au bout du boulevard qui cadre mal l'édifice, traverser le plus vieux pont sur le Danube, monter une colline au hasard sous le soleil pour arriver à un fort fermé pour cause de travaux, trouver une boulangerie française où l'on prend des pains au chocolat tous les matins, traverser le parc municipal immense, y trou-

ver un beergarden et se sentir comme à la maison à Prague, traverser des grands boulevards bordés de petits immeubles à rez de jardin qui donnent l'impression de se trouver en Angleterre, monter dans un château magnifiquement rénové par les jardins, aux nouvelles circulations verticales en acier, devoir prendre le train du retour et se dire qu'on aimerait bien y revenir.





Retour à Vienne, deux ans après s'y être rendu avec l'ENSAG. Je profite des conseils d'une amie qui y a fait son Erasmus l'an passé. Pour une fois, il fait très chaud, je crois que je préférerais le froid. On évite de trop marcher entre midi et 16h.

Balade à Vienne : Aller se baigner dans le Danube pour se rafraîchir, sous les grandes tours d'un nouveau quartier en construction, traverser en long et en large le museumquarter, essayer ses bancs violets en plastique, traverser le palais impérial, visiter les bibliothèques puis le musée Alberta qui hébergeait une fantastique exposition sur la représentation de la ville et du paysage dans l'histoire de la peinture, visiter le vieux centre, jeter un œil au café central puis jeter un œil aux prix, aller autre part, passer devant l'immeuble de Loos face au palais impérial, essayer de prendre une photo sans personne, passer devant la cathédrale au toit coloré, chercher un bar où regarder les matchs de l'euro de football pour supporter les tchèques, avoir trop chaud, aller aux marchés couverts pour s'acheter un repas à grignoter, le manger dans les parcs du palais, essayer d'entrer à l'American Coffee de Loos, c'est toujours plein, tant pis, aller autre part. Puis reprendre le train de nuit vers Milan puis vers le lac de Côme, puis vers Grenoble pour le grand retour à la maison.









MINISTÈRE  
DE LA CULTURE

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



Erasmus+

# EN S/ AG

